Paris-presse

5e Année. - N° 1.058 VENDREDI 14 MAI 1948 5 FRANCS Saint-Boniface.

7e ÉDITION

Un record peu banal pour les quatre gangsters de Neuilly!

ILS OUBLIENT 18 MILLIONS

A la veille de l'expiration du mandat britannique (15 mai, 0 heure)

Les Juifs de Palestine mobilisent

Le Haut Commissaire quittera la Terre Sainte au son des cornemuses

Samedi, proclamation de l'Etat juif

TELL-AVIV, 13 mai. (A.F.P.-U.P.-A.P.)

Un communiqué annonce que tous les Juifs en état de porter les armes seront mobilisés à partir de demain. Les permissionnaires de la Haganah ont reçu l'ordre de rejoindre leurs unités. Des mesures de défense passive ont été ordonnées à Tell-Aviv.

Le cabinet juif a décidé d'avancer de vingt-quatre heures la proclamation de l'Etat indépendant. Demain, à minuit, alors que le pavillon de l' « Union Jack » aura été amené au son de la cornemuse, et que cessera la tutelle britannique vieille d'un quart de siècle, naîtra le nouvel Etat.

En même temps, le haut commissaire britannique, le général sir Alan Cunningham s'embarquera, toujours au son d'une cornemuse à bord du navire *Euryalus*, à Haïfa ; aussitôt, le navire lèvera l'ancre...

A la proclamation de l'Etat juif, les Arabes répondront par la création d'une aministration civile, sous la vigilance de l'armée d'Abdullah de Transjordanie.

On apprend que le président Truman, MM. Marshall et Lovett ont longuement conféré hier à Washington, et que leur délégué à Lake-Success demandera aujourd'hui à l'O.N.U. de prendre d'urgence — avant vendredi soir — la décision d'envoyer un commissaire général en Terre Sainte à titre de médiateur.

Les Arabes ont rejeté une trêve de trois mois

BEYROUTH, 13 mai (*U. P.*). — En raison des récents succès militaires juifs, les Arabes ont rejeté une proposition britannique d'établir une trêve de trois mois en Palestine.

Cette proposition avait été soumise directement au président Kouwatly par le ministre d'Angleterre au Liban.

A L'ASSEMBLÉE

LE PRÉSIDENT SCHUMAN défend le projet gouvernemental sur les écoles des houillères

L'hémicycle était à moitié plein ce matin au moment où M. Herriot ouvrit le débat sur la nationalisation des écoles libres des houillères

Une première ordonnance du 2 novembre 1945 transforma les écoles du Nord et du Pas-de-Calais en écoles publiques et leurs maîtres furent intégrés aux cadres de l'enseignement. En juin 1947, M. Ramadier déposa un projet tendant à étendre le régime des nationalisations aux écoles de tous les bassins houillers du territoire. Mais, le 20 avril, M. R. Schuman retirait ce projet et lui substituait un texte transactionnel : ces écoles publiques, dans certains cas, pourront conserver leurs locaux et leurs instituteurs. Ce texte fut repoussé par la commission de l'Enseignement.

M. Deixonne, rapporteur, défend le projet Ramadier.

Un premier débat s'engage sur l'urgence. M. Temple (P.R.L.) demande le renvoi à la suite.

Le chanoine Kir lui vient en aide et interrompt bruyamment. M. Herriot le rappelle à l'ordre et l'urgence est ordonnée par les M.R.P., les socialistes et les radicaux.

M. Schuman monte ensuite à la tribune :

— Il ne s'agit pas d'une discussion doctrinale, mais de résoudre un irritant problème de fait.

M. Schuman est visiblement gêné.

« Notre solution, dit le président du Conseil, s'inspire à la fois de la priorité des besoins de l'école publique et du désir des populations locales de maintenir des établissements privés. »

C'est pourquoi le texte du gouvernement prévoit que les conseils municipaux intéressés pourront demander l'affectation de certains locaux aux écoles libres.

Il est visible que les communistes veulent éviter tout incident, au moment où ils envisagent de rentrer au gouvernement à la faveur de la reconciliation américano-russe.

La question préalable posée par M. Ribeyre (act. paya.) est rejetée par 504 voix contre 86.

Puis la séance est levée à 12 h. 35, pour reprendre à 15 heures, cet après-midi.

PRES DE 13 MILLIARDS DE BILLETS EN PLUS

Le bilan de la Banque au 5 mai accuse une nouvelle augmentation de 12,9 milliards de la circulation.

LE PROCUREUR DE CARCASSONNE meurt en prononçant un réquisitoire

CARCASSONNE, 13 mai. — Ce matin, à la cour d'assises de l'Aude, alors qu'il prononçait son réquisitoire dans un procès à huis-clos, M. Pastour, procureur de la République, s'est effondré sur son siège. Le magistrat est mort quelques instants plus tard.

LA DEPOUILLE DE JEAN ZAY exhumée à Cusset

VICHY, 13 mai. — La cérémonie d'exhumation de la dépouille mortelle de Jean Zay, ancien ministre de l'Education nationale, assassiné par la milice, s'est déroulée ce matin, au cimetière de Cusset, en présence de Mme Jean Zay et de nombreuses personnalités civiles et militaires.

Le cercueil, placé dans un fourgon mortuaire, a pris la direction de Paris.

LANDRU 48

Louis DESCAMPS harcelé par les policiers A AVOUÉ

Louis DESCAMPS
(sa dernière photographie)
chez qui on a retrouvé des bijoux, du linge et même des valeurs ayant appartenu aux femmes qu'il fréquenta.

Adélaïde DESCAMPS, épouse légitime disparue.

Son dernier mensonge

"Les disparues!... j'ai écrit à un tas de gens pour avoir de leurs nouvelles..."

(De notre envoyé spécial Georges ARQUE.)

BORDEAUX, 13 mai.

Un petit homme pâle, au visage chafouin, au menton en galoche, dont le regard dur, sous des paupières étroites, dément l'expression bonasse de la bouche, tel se présente Louis Descamps, ex-jardinier, ex-valet de ferme, ex-employé des Ponts et Chaussées, ex-garde-chasse et surtout, et par-dessus tout, ex-chaisier-sacristain de la paroisse Saint-Paterne, à Orléans.

Tel se présente aussi l'homme sur lequel pesait, depuis de longs mois, de lourdes suspicions que les dernières heures viennent d'aggraver dramatiquement. Car c'est ce qu'il convient de dire tout de suite : les policiers qui lui demandent des comptes au sujet de la disparition de sa femme et d'une de ses maîtresses, et peut-être encore d'une deuxième de ses nombreuses favorites, ont retrouvé, hier soir, au cours d'une perquisition à son domicile, tout l'avoir des disparues.

Tout cet avoir a été retrouvé par l'inspecteur principal Bourquin, l'homme qui terrassa Weidmann, et par l'inspecteur Vincent, celui qui, avec le commissaire Bascou, mena l'enquête sur les empoisonnements de Mâcon.

Tout cela a été récupéré dans la petite maisonnette qu'habitent, depuis deux années, en plein Médoc, à 20 kilomètres de Bordeaux, Descamps et celle que nous avons appelée, hier, non sans quelque à-propos, sa « régulière », sa maîtresse de toujours, Marguerite Pujos, née Dufour, 54 ans.

Le choix des armes

Toutes ces choses qu'avait, dans un vieux meuble de la maison, recouvertes la poussière des années, représentent, faut-il le souligner, un bien redoutable atout aux mains des enquêteurs. Mais que représentent aussi ce parabellum, ces boîtes de cartouches, cette énorme matraque, ce fusil, ces revolvers qui voisinaient redoutablement avec ces fragiles et souvent désuets témoignages ?

L'une de ces armes a-t-elle servi à rayer du nombre des vivants celles qui, depuis des mois et des mois, n'ont pas reparu ?

Les enquêteurs le croient. Ils le croient à ce point que l'unique souci qui les hante, désormais, est de savoir où reposent les deux ou trois cadavres qui constitueraient, bien entendu, contre Descamps et à défaut de ses aveux, la preuve indiscutable des accusations.

A 5 heures, ce matin, après plus d'une phase dramatique, les enquêteurs avaient, incontestablement, marqué des points. Celui qui les avait accueillis, dans l'après-midi, à Ludon, avec des injures,, les menaçant des foudres de « M. le procureur », commençait à rester muet devant des interrogations de plus en plus précises et de plus en plus serrées.

— Vous... m'embêtez, avait-il d'abord déclaré à l'inspecteur principal Bourquin.

Dans la pièce voisine de la maisonnette, Mme Pujos, prostrée, se contentait, elle, de répondre qu'elle ne savait rien, qu'elle ignorait tout. Même lorsque furent découverts les draps aux initiales d'une des disparues, Mme Aubry, et le sac à main et les bijoux de Mme Descamps !

Dans une petite pièce du rez-de-chaussée de l'immeuble occupé par les services de la sûreté nationale de Bordeaux, la voix de Descamps s'éleva

SUITE PAGE 3

ENTRE JUILLET 1937 ET JUILLET 1938

A Orléans, Descamps

sacristain de St-Paterne, avait installé sa femme au presbytère et son amie dans un galetas

(De notre envoyée spéciale Yolande CONDAT)

ORLEANS, 13 mai.

C'EST à Orléans que s'est déroulé, il y a dix ans, le premier épisode de ce qui constitue aujourd'hui la nouvelle affaire Landru.

Trois des classiques personnages de cette tragédie : Louis Descamps, Mme Descamps et Marthe Aubry, ont vécu à l'ombre des clochers de la cathédrale et de l'église Saint-Paterne, des heures qui devaient décider de leur misérable sort.

Le 19 juillet 1937 arrivait à Orléans, venant de Blois, Louis Descamps. Puis, le 1er août, Marthe Aubry, qu'il fit passer pour sa femme aux yeux de sa logeuse, Mme Tasset, qui lui loua une misérable chambre meublée 6, rue de l'Université.

Quelques mois plus tard, le 14 novembre, venait les rejoindre un garçon né le 17 novembre 1919, qui s'inscrivit sous le nom de Bernard Descamps et qui, en réalité, était le fils de Mme Aubry.

Le ménage vivait paisiblement. Louis Descamps était chaisier à l'église Saint-Paterne. Quant à Marthe Aubry, qui aidait Descamps à entretenir l'église :

— C'était une petite bonne femme toute confite en sainteté qu'on voyait toujours trottiner, un livre de messe sous le bras, me dit aujourd'hui Mme Tasset.

— C'étaient des gens qui ne faisaient pas parler d'eux, déclara encore Mme Célestine Lange, qui fut chaisière à Saint-Paterne à l'époque où Descamps y était employé. Nous avons été bien surpris d'apprendre toute cette histoire.

» Bien sûr, nous avions déjà eu un choc quand M. Descamps nous avait annoncé que Mme Marthe n'était pas sa femme, mais il paraissait si contrit. Nous avions perdu de vue Mme Aubry quand Mme Descamps arriva à son tour à Orléans. C'était une personne convenable, quoique un peu commune, mais assurément plus instruite que l'autre. C'est sans doute pour cela

SUITE PAGE 3

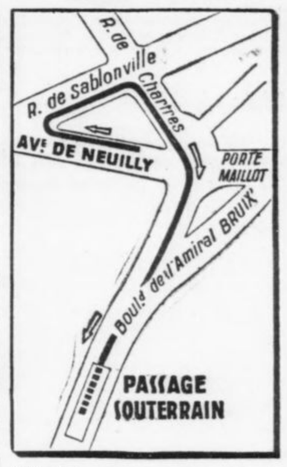
Dernière minute

Aveux et tentative de suicide

Louis Descamps, le Landru 1948, a avoué deux crimes sur la personne de sa femme et de Marthe Aubry.

Il les a empoisonnées à la strychnine. Aussitôt après ses aveux, le meurtrier a tenté de se suicider d'un coup de couteau dans la poitrine. Il est à l'hôpital où l'on espère le sauver.

L'ITINERAIRE DES GANGSTERS



dans le fourgon qui en transportait 25

Mais quand même le butin se monte à 7 millions en 20 secondes

L'itinéraire des gangsters : après avoir tourné l'angle de l'avenue de Neuilly, les deux voitures des bandits remontèrent la rue de Sablonville, prirent la rue de Chartres, retombèrent ainsi dans l'avenue de Neuilly et, de là, gagnèrent le boulevard de l'Amiral-Bruix et la porte Dauphine.

Maurice Ayrolles, le chauffeur du camion attaqué, « retrouve » sa voiture dans le souterrain de la porte Dauphine

ENCORE un exploit du gang des tractions avant ce matin, à Neuilly. Sept millions raflés en vingt secondes... mais dix-huit millions oubliés, aussi invraisemblable que cela paraisse. Le fourgon automobile du Crédit Lyonnais volé, au nez et à la barbe de cinquante employés, par quatre gangsters particulièrement dynamiques.

Décor classique de ce genre d'attaques ultrarapides : une banque, l'agence N.S. 531 du Crédit Lyonnais, 36, avenue de Neuilly ; une camionnette-fourgon Renault Juvaquatre n° 76.00 R.Q. 2 ; quatre gangsters armés de mitraillettes ; deux employés collés au mur.

Les faits : comme chaque matin, le fourgon parti du siège social du Crédit Lyonnais, boulevard des Italiens, s'arrêta à 9 h. 10, à la succursale NS. 531 de Neuilly. 25 millions en espèces et en titres étaient encore à l'intérieur : les fonds nécessaires aux opérations de la journée.

La banque était encore fermée. Une grille de fer en bloquait l'entrée. A l'intérieur, les employés, arrivés depuis une demi-heure, s'affairaient.

Sur le trottoir, le convoyeur du véhicule transportant l'argent, M. Richard, mettait pied à terre lorsque, brutalement, il se trouva face à face avec un homme qui, le prenant par le bras, le tira violemment en arrière.

Le fourgon s'envole...

Et déjà un canon de mitraillette était braqué sur sa poitrine.

— Au mur et vite !

Durant ce temps — quelques secondes à peine — une traction avant trois hommes à bord, s'arrêtait juste derrière la voiture de la banque sans que personne, pas même le conducteur ne l'ait vu stopper.

Rapidement, faisant le tour du fourgon arrêté, l'un des bandits parvenait à la hauteur du chauffeur, M. Maurice Ayroles, toujours assis à son volant et tout éberlué par l'apparition de l'homme à la mitraillette.

D'une main rapide, l'homme ouvrait la portière, le saisit par son veston tenta de le tirer hors de son siège et lança : « Colle toi avec ton copain et ne bouge pas ! »

Mais le chauffeur avait tout de même eu le temps de mettre le pied sur la sirène d'alerte dont chaque fourgon bancaire est équipé.

Un hurlement éclata, mais d'un coup de poing, le gangster jetait le chauffeur sur la chaussée et, s'installant au volant du fourgon, il démarrait à toute allure, le klakson toujours en marche.

La traction, stoppée derrière, démarrait à son tour. Au passage, l'homme à la mitraillette baissant son arme sautait dedans. Et, dans un nuage de poussière, les deux voitures, l'une suivant l'autre, dans un vacarme de moteurs et de sirène, tournaient l'angle de l'avenue de Neuilly pour s'engouffrer rue de Sablonville.

Cela n'avait pas duré une demi-minute.

Affolement

A l'intérieur de la banque, l'alerte était donnée. Un témoin, Mme Rodière, raconte :

— Nous étions arrivée depuis une demi-heure à peine. Et, brusquement, nous avons entendu le klakson d'alerte du fourgon que personne n'avait vu arriver. Il y eut un moment d'affolement. Nous essayâmes de sortir de la banque, mais la grille était encore fermée à double tour. Le temps de l'ouvrir, les gangsters avaient disparu.

Jean BIZY.

SUITE PAGE 3

La "récréation" d'Elizabeth et de Philip

11 INVITÉS et 12 DÉTECTIVES seront les seuls témoins

du déjeuner champêtre en forêt de Fontainebleau

Par Merry BROMBERGER

LE déjeuner champêtre en forêt de Fontainebleau, le lundi de Pentecôte, est la grande récréation que se promettent la princesse Elizabeth et son mari, au cours de leur voyage, qui sera un peu leur voyage de noces.

Presque au terme de leurs devoirs quasi royaux et de leur pensum officieux, ils ont projeté un pique-nique sur l'herbe de la forêt, sous la protection des grands arbres qui ne parlent pas l'anglais et peuvent rester respectueux de leur incognito.

On peut être une future reine et avoir envie d'un vrai lundi de Pentecôte, d'un tapis de paquerettes, d'une serviette sur la mousse, d'un mari cherchant désespérément le tire-bouchon...

Depuis trois jours, les diplomates, le protocole, les services de protection, s'affairent autour de ce pique-nique solitaire sur l'herbe de la forêt.

Pour commencer, on a enlevé l'herbe. L'herbe n'est pas assez protocolaire pour une princesse qui peut y faire des rencontres inopinées: bêtes à bon Dieu, chenilles écureuil qui ne lui auraient pas été officiellemnt présentés. A la réflexion, ensuite, on a retiré la forêt.

Les arbres sont des accessoires encombrants qui peuvent cacher, dans leurs ombres, des indiscrets, des terroristes, des journalistes. On a transporté le pique-nique dans une salle de restaurant. Afin de s'assurer contre les risques, diplomates et détectives ont arrêté le menu du pique-nique : foie gras, truite meunière, poulet chasseur, petits pois à la française, entremets, coupe de fruits qui seront préparés et servis par des cuisiniers et des garçons dont les origines et les affinités ont été minutieusement étudiées.

Restait la solitude champêtre désirée. Pour l'assurer, la princesse et le duc ne seront accompagnés que par une suite de onze personnes. Le reste

SUITE PAGE 3

Programme du vendredi 14 mai

4 heures : Arrivée à Dunkerque par ferry-boat.
4 h. 30 : Départ du train pour Paris.
9 h. 25 : Arrivée à Paris, gare du Nord.
12 heures : A l'Elysée. Le président Auriol remet à la princesse le grand cordon de la Légion d'honneur.
12 h. 30 : Cérémonie à l'Arc de Triomphe.
13 heures : Déjeuner à l'ambassade d'Angleterre.
14 h. 50 : Départ pour le musée Galliéra.
15 heures : Inauguration de l'exposition.
15 h. 55 : Retour à l'ambassade.
20 h. 10 : Dîner officiel à l'Elysée.

SINGULIER PROCEDE

Le sous-secrétariat à l'Information a pris l'étrange décision d'exclure de toutes les cérémonies la totalité des reporters-photographes de la presse française quotidienne et périodique.

Les quelques rares autorisations qui ont été distribuées l'ont été à des agences étrangères.

Nous nous excusons dès aujourd'hui auprès de nos lecteurs de ne pouvoir publier un reportage photographique complet d'un événement que le public français voyait avec tant de sympathie.

Le Syndic des reporters-photographes
des journaux parisiens.

« Paris-presse », pour sa part, trouve ce procédé inqualifiable et nous nous demandons quand, dans notre propre ministère de l'Information, on cessera de considérer la presse française comme une parente pauvre, que l'on cache honteusement.

Toutefois, « Paris-presse », soucieux de sauvegarder pour ses lecteurs la confiance que chacun d'eux a mise dans notre journal, s'est déjà assuré les concours nécessaires résultant des accords qu'il a avec ses confrères britanniques pour que le reportage photographique complet du voyage du duc et de la duchesse d'Edimbourg puisse paraître, dès demain matin, dans ses colonnes et durant tout le séjour du couple princier.

Mais « Paris-presse » regrette, une fois de plus, pour le prestige de la presse française, de ne pouvoir assurer sur son propre sol son devoir d'information que grâce à l'obligeance de ses camarades anglais.

ACHAT de PIÈCES D'ARGENT DEMONÉTISÉES
de 10 fr. : 32 fr. - de 20 fr. : 64 fr.
PRIX VALABLES JUSQU'AU 25 MAI
Grand choix de MENAGERES, couverts, plats, etc.
en ARGENT MASSIF et métal argenté
GODOT et FILS, S.A.R.L., 26 r, Vivienne (Mo Bourse) GUT 46-81
Change de monnaies - Représentation de Maisons étrangères
Sans interruption de 10 à 18 h.

PARISEC
est le plus grand spécialiste de la GABARDINE
34, bd BONNE-NOUVELLE
8, bd MAGENTA
METRO : REPUBLIQUE

...ne demandez pas un vin blanc
EXIGEZ UN
POSTILLON
CARTE BLANCHE
vin spécial pour compter du fruit du caractère du montant
SUR VOTRE TABLE
mes bons vins :
POSTILLON rouge blanc
POSTILLON MONOPOLE rouge blanc
En vente dans toutes les bonnes maisons

UN DOCUMENT HISTORIQUE EN EXCLUSIVITE

Le journal secret de Goebbels

Décembre 1943 LE MYSTÈRE QUI ENTOURE la Conférence de Téhéran exaspère Goebbels...

« Notre réponse est mordante, note-t-il, et je dois dire que la propagande allemande atteint là les sommets de l'art journalistique »

ROOSEVELT, CHURCHILL ET STALINE CONFERENT PENDANT QUATRE JOURS A TEHERAN. LES RUSSES STOPPENT LA CONTRE-OFFENSIVE ALLEMANDE DANS LA REGION DE KIEV. EISENHOWER EST NOMME COMMANDANT SUPREME POUR LES OPERATIONS D'INVASION DE L'EUROPE OCCIDENTALE.

SAMEDI 4 DECEMBRE 1943 **Le discours prononcé à Londres par le maréchal Smuts (*premier ministre de l'Union sud-africaine*) est vraiment sensationnel. Smuts y déclare que le Reich va disparaître pour longtemps de la carte. Nous connaissons déjà ce refrain.**

Mais ce qu'il a dit ensuite mérite d'être pris plus au sérieux : il a, en effet, annoncé que les Soviets seraient les maîtres de l'Europe, que le colosse russe dominerait le continent européen tout entier, que l'Angleterre sortirait de cette guerre honorée et glorieuse mais pauvre comme Job, que les Etats-Unis seraient, dans une large mesure, les héritiers de l'empire britannique et, finalement, que l'Angleterre n'aurait plus grand-chose à dire en Europe, car l'Union soviétique allait prendre sa place !

J'ai reçu un rapport détaillé sur la situation dans l'Est. Ce qui se dégage essentiellement de ce rapport, c'est que nous avons commis une grosse erreur en n'évacuant pas à temps la population mâle des régions sur le point d'être abandonnées. Au cours de leur avance, les Soviets ont immédiatement enrégimenté ces hommes dans leurs troupes. La plupart de ces recrues n'ont même pas reçu d'uniforme et portent simplement un brassard rouge. Staline s'est procuré ainsi d'une manière très simple entre 400.000 et 500.000 soldats. De plus, aussi longtemps que nous laisserons la population mâle immédiatement en arrière du front, le danger offert par les formations de partisans ne pourra pas être éliminé. Je vais envoyer ce rapport au Führer.

Soit dit en passant, on fait un cas extraordinaire, au G.Q.G. des informations que j'envoie au Führer, et l'on s'en sert beaucoup. En général, le Führer apporte à la conférence d'état-major les rapports que je lui envoie pour en faire connaître le contenu à ses généraux.

En Italie, l'ennemi a déclenché de nouvelles attaques contre notre front et a réussi ça et là, à faire une brèche. Mais nous avons des réserves considérables qui montent en ligne, aussi envisage-t-on sans inquiétude, au G.Q.G. du Führer, la suite des événements.

Dimanche 5 décembre Nous recevons via Lisbonne, des informations précieuses sur la situation intérieure anglaise. Selon ces informations, la peur qu'ont les Anglais des représailles allemandes est indescriptible, surtout à Londres. Les Anglais ont mauvaise conscience !

D'après la presse anglaise à sensation (**die englischen Boulevardblatter**), la conférence des Trois Grands doit arrêter des plans militaires de vaste envergure contre l'Allemagne. Les Anglo-Américains ont demandé à Staline des aérodromes en territoire soviétique afin de pouvoir bombarder l'Allemagne également de l'Est. Churchill a de nouveau l'intention d'abandonner toute l'Allemagne orientale aux Polonais en contrepartie des territoires de la Pologne orientale réclamés par les Russes. **J'ai peine à imaginer que les plus grands hommes d'Etat anglais soient assez stupides et assez peu perspicaces pour avoir une telle opinion du bolchevisme. Jamais il ne viendra à l'idée de Staline de tenir des engagements pris envers l'Angleterre et l'Amérique.**

Je note en passant que la presse française attaque violemment Smuts parce que celui-ci a déclaré que la France avait perdu sa position de grande puissance.

Le grand chef des S.S. et de la police en Norvège, Rediess est allé voir le Führer pour lui parler des étudiants d'Oslo. Le Führer est un peu contrarié, et ceci avec raison, que cette question ait été réglée à coups de maillet (**mit dem Holzhammer**). C'est très nettement une grosse erreur que d'avoir arrêté tous les étudiants d'Oslo. Mais c'est surtout Terboven qui est à blâmer de n'avoir pas informé le Führer avant d'agir. L'eût-il fait, que toute l'affaire aurait pris un tour bien différent.

Le gouvernement suédois a protesté auprès de nous au sujet de l'arrestation des étudiants d'Oslo. Sur l'ordre du Führer, Ribbentrop va répondre en termes très violents à cette protestation. Nous ne pouvons évidemment plus battre en retraite maintenant, dans cette histoire des étudiants. Mais il eût mieux valu réfléchir avant qu'après.

Malheureusement, le raid de la nuit dernière sur Leipzig a été particulièrement grave et néfaste.

On confère à Téhéran

Lundi 6 décembre **La conférence de Téhéran devient tout à fait mystérieuse. Jusqu'à présent, l'ennemi s'est abstenu de publier sur elle le moindre communiqué précis, aussi sommes-nous toujours en train de tâtonner dans le noir... Mais on fait, néanmoins, sur la comédie de Téhéran (das Teheranertheater) un grand nombre de conjectures qui se contredisent toutes. Il paraîtrait que,** au printemps, une fois les villes allemandes réduites en décombres, les Anglais ont l'intention de déclencher l'invasion.

Dans la soirée, le bruit court qu'à Téhéran, un comité de rédaction a été nommé pour rédiger un appel à la population allemande. Mais cet appel se fait toujours attendre ! En tout cas, nous avons déjà pris d'importantes contre-mesures dans notre programme contre un tel appel. Le peuple allemand va sûrement le traiter comme un chiffon de papier sans signification politique.

Mardi 7 décembre Dans la matinée, nous ne savons toujours rien de ce qui s'est passé à Téhéran... Tout le monde bout d'impatience... Dans la soirée, le communiqué longuement attendu est enfin publié. Il n'est ni chair ni poisson. Pas la moindre allusion à un appel au peuple allemand.

J'ai téléphoné au Führer mon commentaire sur la conférence de Téhéran. Le Führer s'est déclaré entièrement d'accord avec lui. Il pense, lui aussi, que ce communiqué laisse voir tout autre chose qu'un succès. Nous pouvons le publier presque textuellement dans la presse allemande : il ne contient rien de dangereux pour nous.

Goering est parti pour l'Ouest sur l'ordre du Führer, en vue de préparer un raid de représailles contre l'Angleterre. Il nous faut pour cela 200 quadrimoteurs lourds. Ils iront sur l'Angleterre deux fois dans la même nuit et porteront un coup sévère à la capitale britannique. Evidemment, nous ne pourrons pas répéter une telle attaque aussi souvent que nous le voudrions, mais cela donnera un peu à réfléchir aux Anglais. J'attends de ce raid de grands résultats psychologiques.

Mercredi 8 décembre **La presse ennemie salue naturellement la conférence de Téhéran et son communiqué final avec les obligatoires hymnes de joie. Lorsque Reuter déclare que le communiqué en question équivaut militairement à une condamnation à mort pour l'Axe, la réponse qui s'impose c'est que, militairement les condamnations à mort se prononcent non dans des conférences mais sur les champs de bataille...**

Comme on pouvait s'y attendre, ce communiqué est qualifié de « Magna Charta du XX^e^ siècle ». Le monde entier va être réorganisé pour les siècles à venir. Mais qui fait encore attention à ces phrases et à ces fauxfuyants ? Pour moi, le plus important, c'est que les Anglais eux-mêmes admettent que Staline a incontestablement dominé la conférence... Les journalistes anglais déclarent que Staline est devenu tout gris et qu'il a le front profondément ridé par les soucis, ce qui est facile à comprendre !

Le communiqué de la conférence de Téhéran est une cible de choix pour la presse et la radio allemandes. Notre réponse est mordante et insolente nous déversons à pleins seaux, sur la conférence, l'ironie et la moquerie. Nos sarcasmes sont d'une qualité supérieure et je dois dire que la propagande allemande a atteint là les sommets de l'art journalistique (...auf der Hohe ihrer publizistischen Leistungen steht).

L'invasion dans trois mois ?

Jeudi 9 décembre L'ouverture du second front est gracieusement annoncée maintenant comme devant avoir lieu dans les trois mois et Churchill a déclaré, en Afrique du Nord, devant son ancien régiment, que l'année 1944 allait être l'année décisive. Nous attendons ce moment avec une grande impatience, car il nous donnera l'occasion de repousser durement la tentative d'invasion des Anglais et des Américains.

Une grave épidémie d'influenza vient d'éclater en Angleterre. Le roi lui-même est malade. Il serait merveilleux que cette épidémie d'influenza soit mortelle. Cela ferait tout à fait notre affaire. Mais c'est trop beau pour être vrai.

Les Japonais ont fêté le commencement de la troisième année de guerre. Tojo a fait un discours sur les succès japonais à ce jour et il a également prédit que 1944 allait être l'année décisive. Je ne puis que le mettre en garde contre les prédictions trop précises. Nous avons eu, au cours de cette guerre, quelques très désagréables expériences en ce domaine.

A ma demande, Lammers a fait au Führer un exposé sur la question de la « Propagandastaffel » de Paris et lui a parlé des tentatives que fait Ribbentrop pour me l'enlever, via l'O.K.W. (Commandement Supérieur des Forces Armées). Cette histoire a plongé le Führer dans la plus grande rage et il s'en est pris à Ribbentrop, se servant des termes les plus durs et les plus infamants. Le Führer a qualifié d'absolument faux et mensonger le rapport que Ribbentrop m'a fait remettre par le ministre Ritter.

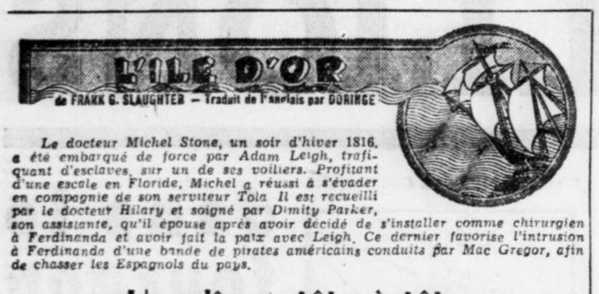
Pendant cette entrevue, le Führer était hors de lui et il a dit à von Ribbentrop qu'il ne supporterait pas que celui-ci revienne encore le voir pour lui parler en privé de ces questions. Le Führer a décidé qu'il n'y aurait rien de changé pour le moment, jusqu'à ce que j'ai eu la possibilité de lui exposer moi-même la chose.

C'est là un nouvel exemple de l'absence de scrupules dont est coutumier Ribbentrop en cet ordre de choses et de son manque à peu près total d'esprit de camaraderie. Si Ribbentrop est aussi adroit en politique étrangère qu'il l'est vis-à-vis de ses collègues dans les questions de politique intérieure, je n'ai pas de peine à comprendre pourquoi nous ne remportons aucun succès notable dans nos relations avec les nations étrangères !

FIN

(Ces notes, datées du 9 décembre 1943, sont les dernières que l'on ait trouvées dans les papiers de Goebbels. Le reste du journal a dû brûler dans les ruines. Le ton général de ce document et plus particulièrement le désespoir dont témoigne Goebbels dans les derniers feuillets de son journal secret, sont une indéniable preuve d'authenticité absolue. Malgré la duplicité montrée par Goebbels tant dans sa vie publique que dans ces notes, qu'il ne destinait pourtant qu'à lui-même, ce sont des pages d'histoire que Paris-presse a publiées. Rien n'y a été ajouté. Tous les feuillets recueillis ont été livrés à l'opinion dans l'état même où ils ont été trouvés. Assez curieusement, l'impression dominante que l'on retire de la lecture de ces derniers paragraphes est celle de la jalousie et de la désunion qui régnaient dans l'entourage de Hitler. Bien que Goebbels et Hitler aient su déjà, à n'en pas douter, que le Reich était perdu, ils devaient continuer la lutte pendant près d'un an et demi encore, jusqu'à l'entrée des Russes à Berlin et au suicide collectif, dans le bunker, de Goebbels, de sa femme et de leurs six enfants, d'Eva Braun et d'Adolf Hitler.)

(Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.)
Copyright 1948 by « Collier's » and « Paris-presse ».



Le docteur Michel Stone, un soir d'hiver 1816, a été embarqué de force par Adam Leigh, trafiquant d'esclaves, sur un de ses voiliers. Profitant d'une escale en Floride, Michel a réussi à s'évader en compagnie de son serviteur Tola. Il est recueilli par le docteur Hilary et soigné par Dimity Parker, son assistante, qu'il épouse après avoir décidé de s'installer comme chirurgien à Ferdinanda et avoir fait la paix avec Leigh. Ce dernier favorise l'intrusion à Ferdinanda d'une bande de pirates américains conduits par Mac Gregor, afin de chasser les Espagnols du pays.

Un dîner tête-à-tête

UNE heure plus tard, Michel était toujours assis en face de lady Marian, avec le grand surtout doré entre eux. Et il attendait toujours que le masque de la jeune femme tombât.

— Du vin pour le docteur, Jaime.

— Merci. J'en ai eu suffisamment..

Jaime et Dominique avaient commencé de servir le dessert, un ananas flambant dans le brandy. Michel sourit à son hôtesse par dessus le milieu de table en or.

— Peut-être vous laisserai-je à présent à votre cigare, docteur ?

— Si vous le permettiez, j'irai avec vous.

Ils se levèrent ensemble, tandis que les serviteurs s'écartaient de la table, les laissant seuls dans le cadre lumineux des chandelles.

— Un toast avant de quitter la table. Au seigneur de Punta-Blanca !

Ils burent lentement. Les serviteurs reculèrent, le dos rigide contre la boiserie des murs.

Pour la première fois de la soirée, il était assez proche d'elle pour pouvoir parler sans être entendu. Il saisit sans tarder l'occasion.

— Un homme remarquable, en vérité, lady Marian. Pourquoi pensez-vous qu'il nous a laissés seuls ?

Il regarda le menton qui se relevait fièrement, sentit ses yeux posés sur lui.

— J'attendais cette question. Je ne sais pourquoi, je ne l'attendais pas si tôt. Vous êtes le médecin du domaine et notre médecin. Ni plus ni moins. C'est un poste important, je vous l'accorde. Il ne saurait vous donner le rang de membre de la famille.

Marian évaluait avec un calme gracieux sur le miroir du parquet, la main toujours posée sur le bras de Michel. Il la regarda et sourit intérieurement.

Il se tut car Jaime approchait. Appuyé au dos de la causeuse, Michel regardait la danse des mains de Marian parmi les objets du plateau et admira une fois de plus la perfection de ses gestes. Il admira également les blanches épaules, douces comme les fleurs du magnolia, la courbe généreuse des seins éclairant le profond décolleté du corsage. Un parfum subtil comme une caresse troublait ses sens. Assis sur un pouf de cuir, à un bon mètre de distance de Marian, il se sentit plus en sécurité.

— Comme vous le voyez, nous sommes vraiment seuls. C'est une chance qui ne nous sera peut-être jamais rendue. Pouvez-vous me dire pourquoi vous êtes ici ?

— Est-ce que cela ne va pas de soi ?

Il se détourna rapidement.

— Vous avez parfaitement raison. Comme vous le dites, vous ne me devez rien.

— Je mentais, Michel. Je vous dois tout.

Michel s'enfonça dans le coussin de cuir qui cédait sous lui

— Demandez-moi ce qu'il vous plaira. Je tâcherai de répondre honnêtement, dit Marian.

— Il n'y a, au fond, rien à demander, répondit-il. Je ne vous hais pas, Marian. Je ne vous ai jamais haïe.

— C'est la première fois que vous m'appelez par mon nom, dit-elle.

Elle baissa les yeux. Il regarda les mains effilées et fortes qui déplaçaient une tasse sur la table.

— Vous ne me comprenez pas du tout. Et vous m'avez détestée. Vous me détestiez le jour où vous avez quitté le bateau à la Boca. Je revoix vos yeux... pendant que vous me regardiez de la chaloupe...

— Moi, j'entends encore la formule de votre adieu, répondit-il d'une voix rauque.

— Ne comprenez-vous pas, Michel. Il fallait que je fusse grossière ce jour-là. Il fallait que je fusse aussi brutale qu'il est possible à une femme de l'être. Il fallait que je parusse ignorer votre... votre prénom...

Il se leva d'un élan, marcha droit sur elle, se ressaisit juste à temps, puis gagna la cheminée contre laquelle il se tint un moment appuyé, frappant doucement du poing le dossier d'un fauteuil.

— Je vous avais averti que ce ne serait pas facile, dit Marian

— Et je répète : je comprends parfaitement.

— Les faits, Michel. Pas les motifs. Vous savez que nous nous sommes rencontrés sur le « Dos Amigos » dans un but... un but que je ne pouvais vraiment pas divulguer à l'époque...

— Il est inutile de vous excuser.

— Qu'est-ce que Père Leigh vous a expliqué ?

Michel éclata de fureur.

— Pourquoi appelez-vous ce démon Père Leigh ? Pourquoi ne vous êtes-vous pas arrachée à lui, n'avez-vous pas repris votre liberté quand vous avez su...

— J'ai beaucoup pensé à vous, Michel, depuis que j'ai su que vous seriez ici d'une façon permanente. Et même depuis que j'ai su que l'enfant que j'avais si ardemment désiré était une réalité. J'avais entendu raconter ce que vous aviez fait à la Boca. Je savais ce que vous pourriez faire ici comme médecin du domaine. Je me rendais compte que vous étiez un homme de bien, Michel. Un homme bon et humain. Je regrette de m'en être aperçue trop tard. Pourquoi êtes-vous venu à moi, Michel ?

Il se tourna enfin vers elle, surpris par la question. Sachant d'avance quelle était sa réponse, il se demanda s'il aurait le courage de l'énoncer.

— Je voulais comprendre, dit-il. Vous comprendre. Et ce que vous m'aviez fait. Je savais qu'aucun repos ne me serait possible avant.

— Vous savez presque tout maintenant. J'ai épousé Forrest Leigh pour sauver mon père et les parents irlandais de mon père. Je crois que c'est encore une raison respectable pour un mariage. Le fait qu'il n'y avait d'amour chez aucun des deux intéressés ne paraît guère important à l'époque. Notre misère était trop grande. En outre, je voulais fuir ma famille et tout ce qu'elle représentait. Enfin, et par dessus tout, je voulais un enfant.

(A suivre.)

(Copyright 1948 by Paris-presse Presses de la Cité and Agence Hoffman.)

Voir « Paris-presse » à partir du 9 mars 1948.

CETTE ILE ? c'est Trinidad !

Nous étions sauvés...

A FIN d'éviter les bancs de vase et de sable qui forment, à l'embouchure du Maroni, le « Tombeau des forçats », je maintins, jusqu'au jour, la barre sur le grand large. A la pointe du jour, je pus enfin orienter notre pirogue vers l'Ouest. La voile claqua, puis se tendit au soleil.

Après la nuit passée sur le fleuve, nous mourions de faim. Romagne alluma le charbon de bois sur le réchaud et fit chauffer le café. La bonne odeur insolite dans cette barque d'évadés, en ce premier matin d'évasion !

Le café, comme il se doit, fut arrosé de tafia. La terre avait disparu. Le vent léger et frais nous poussait vers l'Ouest. Nous pouvions nous laisser vivre.

Mais, au soir du quatrième jour, le vent se leva soudain et l'Océan se noircit. En quelques secondes, la tempête se déchaîna et nous ne fûmes bientôt plus, entre ses vagues énormes, que des hommes ayant perdu toute énergie. J'essayai bien d'être celui qui, à la barre, lutte contre cette monstrueuse puissance de la mer déchaînée, celui qui n'a d'autre ressource que de mettre à la cape et de fuir la tempête en se laissant violenter par elle. Elle nous poussait obliquement vers la côte, que nous ne voyions pas. Peut-être, irions-nous sur elle, nous briser avant la nuit.

La pirogue embarquait de l'eau de tour les côtés. Sauf Blaisard tassé sur lui-même, mais qu'un coup de poing de Romagne secoua vivement, tous mes compagnons se mirent à écoper.

La nuit tombée, la tempête ne parut pas vouloir apaiser sa fureur. Mais chaque seconde gagnée réalisait un miracle.

A l'aube, pourtant vaincu par la fatigue, je ne pus empêcher que la pirogue ne s'offrît un instant par le travers. La voile vira de bord, se déchira et le mât s'abattit.

Mais déjà j'avais repris possession du gouvernail et m'efforçai d'exorter mes compagnons :

— Souquez dur, les gars !... Une, deux ! On s'en tirera !

Ils m'obéissaient, l'œil hagard, le corps ruisselant. Cette lutte affreuse, que la mort pouvait finir à chaque seconde, dura plus de cinq heures encore. Enfin, un peu avant midi, la tempête commença de décroître et les vagues de s'alourdir. Aguiri et l'Apaque redressèrent alors le mât et ligaturèrent les deux tronçons brisés avec des filins. Romagne recousit à gros points les lambeaux de la voile. Bien que réduite, elle nous entraînerait encore et les rames pouvaient enfin être abandonnées. Mes compagnons s'affaissèrent dans la pirogue et ne bougèrent plus. Blaisard continuait à geindre...

Je ne pouvais évidemment apprécier, à ce moment-là, à quelle hauteur de la côte nous nous trouvions. La terre pouvait donc brusquement paraître à notre horizon. Jusqu'au moment où nous l'aurions abordée, nous ignorerions son nom et si elle serait une terre hospitalière ou hostile. Nous primes quelque nourriture le soir seulement, lorsque la fatigue, se dissipant un peu, nous permit de comprendre que nous mourions de faim. La nuit s'annonçait très belle et riche d'étoiles...

Le premier rayon de soleil les effaça, mais il nous montra en même temps, sous un mur de montagnes lointaines, une terre plate et désolée. Etait-ce le Venezuela ou la Trinité ? Au Venezuela, nous serions arrêtés et vraisemblablement ramenés au bagne. A la Trinité, nous serions reçus avec l'île.

Quelle qu'elle fût, la terre n'était plus qu'à cinq ou six lieues de nous. Je mis le cap sur elle, puis sur une grande baie, toute bleue, ceinte d'une palmeraie verte.

Nous contemplions cette terre inconnue vers laquelle nous étions entraînés. Entre les palmiers, des maisons étincelaient au soleil.

La mer était déserte, mais on nous aperçut de la côte, et des hommes s'avancèrent sur la plage. Nous répondîmes à leurs gestes en agitant les bras. Romagne criait : « Amis... Amis... » Une vague, plus forte que les autres, lança notre barque sur la côte... Projetés sur le sable, nous restâmes étendus, sans mouvement, comme des blessés. Les hommes, des noirs, accouraient avec des cris...

A-demi soulevé, je les interrogeai, comme ils se penchaient sur nous.

— What is this island ? Quelle est cette île ?

— Trinidad Island, me répondit l'un d'eux, en découvrant ses dents blanches, dans un large sourire.

C'était à danser de joie, à hurler de bonheur, à se jeter dans les bras les uns des autres, à s'embrasser comme des vivants qui ressuscitent d'entre les morts. Mais nous avions à peine la force de balbutier quelques mots... « Ça, alors... Pour une chance... »

Les noirs nous aidaient à nous relever. En riant, ils nous emmenèrent vers une longue maison basse aux murs éclatants de blancheur, au toit rouge, aux volets verts.

Des planteurs arrivaient en courant, entraient avec nous dans une grande salle à manger propre et luisante. Dans tous les regards, dans toutes les voix nous retrouvions la même volonté de charité souriante. Des groupes de curieux se formaient devant les fenêtres. Tout en nous servant à manger, on nous questionnait, non pas tellement sur notre passé, mais sur notre aventure de mer. Avions-nous rencontré la tempête qui avait ravagé la côte ? Comment y avions-nous échappé ?

Un planteur — cheveux gris, épaules larges, visage couperose — se chargea de nous vêtir et nous emmena chez lui.

Les vêtements étaient simples, un peu rudes, mais c'étaient des habits d'hommes libres. Lorsque j'eus passé mon costume de toile blanche, je me sentis éloigné du bagne, plus par ce vêtement qui n'était offert que par toute la distance franchie depuis l'embouchure du Maroni. Au crépuscule, cependant, une voiture, qui nous était destinée, vint se ranger devant la maison. Nous devions nous rendre au poste de la gendarmerie du district.

— Constabulary ! expliqua le planteur.

Nous étions un peu inquiets, faut-il l'avouer ? Mais, à la « Constabulary », la femme du commissaire nous offrit un nouveau repas, et nous l'eussions peinée en le refusant.

Finalement, comme nous lui avouions notre fatigue, elle imagina de nous loger dans le dortoir réservé aux policiers. Ceux-ci ne s'en plaindraient pas, nous dit-elle, et seraient fort contents de regagner leur « bungalow ». Ainsi fut fait. Cette nuit-là le poste fut bel et bien gardé par des forçats français en rupture de banc !

Le lendemain, nouveau départ. Cette fois, on nous menait à Port-of-Spain, capitale de l'île, où nous arrivâmes dans la soirée, après une courte halte à San-Fernando. Une heure plus tard, nous étions confiés à l'Armée du Salut et maîtres de demeurer dans son hôtel aussi longtemps qu'il nous plairait. Une dizaine de réfugiés, évadés comme nous, y séjournaient depuis des années. Allions-nous les imiter et, trop heureux d'avoir trouvé un gîte, arrêter là notre évasion ?

(A suivre.)

(Copyright 1948 by Jean Bonnery, Raymond Vaudé and Paris-presse, tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.)

Voir *Paris-presse* à partir du 30 avril.

« J'ÉTAIS UN FORÇAT »
Mémoires de Raymond VAUDÉ recueillis par JEAN BONNERY

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra-Com....	20,30	L'Amour sorcier.
Com.-Franç. (Richelieu).	20,45	Le Jeu de l'Amour et du Hasard.
Com.-Franç. (Luxemb.).	20,30	La Peine capitale.
Alhambra ...	20,30	Le Maharadjah.
Ambigu	21	Clochemerle.
Antoine	21	Les Mains sales.
Atelier	21	Invitat. au château.
Athénée	20,45	Nous ir. à Valparaiso
Bouff.-Paris.	21	Pas sur la bouche.
Capucines	20,45	Avent. Roi Faïsole.
Chatelet	20,30	Maréchale Ss-Gêne.
Com.-Ch.-El..	21	Plume au vent.
Com.-Wagr	21	Léopold le Mal-aimé.
Edouard - VII	21	Baron sur la branche
Gaité-Lyriq...	20,30	Andalouisie.
Gaîté-Montp..	21	Orion le Tueur.
Gramont	21	Baby Hamilton.
Gd-Guignol ..	20,45	Un cri dans la nuit.
Hébertot	20,45	Ann. faite à Marie.
Humour	20,45	Nouveaux Maîtres.
Madeleine ...	20,45	Tovaritch.
Mathurins	20,45	La Première Légion.
Michel	21	La Rage au cœur.
Michodière ...	21	K.M.X. Labrador.
Mogador	20,30	Violettes impériales.
Montp.-Baty..	21	Le juge de Malte.
Noctambules.	21	Spectacles Tchekov.
Nouveautés...	21	La Petite Hutte.
Palais - Royal	20,45	1 nuit ch. vs Mme.
Pigalle	21	Thermidor.
Pte-St-Martin	21	Tire-au-Flanc.
Potinière	21	Jeu de dames.
Renaissance...	20,45	La Célestine.
Sarah-Bernh.	21	Romances.
Th. Chapiteau	21	Couleurs du temps.
Th. de Paris.	21	La Folle du 27.
Th. de Poche	21	Les Enfants du Père.
Verlaine	21	Irai crac. s. v. tomb.
Vx-Colombier	20,45	Lucienne et le bouch.

RELACHE : Opéra, Ambassadeurs, Daunou, Gymnase, Œuvre, Saint-Georges, Théâtre Champs-Elysées, Variétés.

AU Grand Jeu
58, rue Pigalle. - TRI. 68-00
CHAMPI
en exclusivité
LA CABANE CUBAINE
42, r. Fontaine (Me Blanche) TRI. 16-58
LE PLUS ANCIEN CABARET EXOTIQUE DE MONTMARTRE
Orchestre CASTELLANOS
SUR LES TOITS DE PARIS
77, Rue Lepic MON. 59-71
« CHEZ LES MURATTY'S »
Vendredi 14 à 22 heures
GALA DE REOUVERTURE
BOURVIL
et un programme montmartrois
CORSAIRE
14, rue de Marignan ELY. 59-37
ROGER NICOLAS
CINEMA LE PANTHEON
13, rue Victor-Cousin
STUDIO UNIVERSEL
31, avenue de l'Opéra
LE REGENT CAUMARTIN
4, rue Caumartin
PARIS 1900
avec les plus grandes vedettes du music-hall, des arts et de la politique : Maurice Chevalier, Jean Jaurès, Mistinguett, Auguste Renoir, Georges Carpentier, Léon Blum, Le belle Otero, Claude Debussy, André Gide, Polin, Auguste Rodin, Maurice Barrès, Dranem, Paul Déroulède, Mayol, Courteline, Sarah Bernhardt, Edmond Rostand, Mounet-Sully, Lucien Guitry, Cécile Sorel, Jean Bouin, André Brûlé, Paul Valery, Blériot, Firmin Gemier, Buffalo Bill, Yvonne de Bray, Marcelle Praince, Gabrielle Dorziat, Jane Marnac, Maurice Donnay, Colette, Polaire, Cassive, De Max, Gabrielle Robinne, etc.
Spectacle permanent de 14 à 24 h.
CALIFORNIA 5, Bd MONTMARTRE
GENE TIERNEY dans SHANGHAI V.F.
un film de JOSEPH VON STERNBERG

COMEDIE-WAGRAM
4 bis, rue de l'Etoile **Léopold le Bien-Aimé** 7 Dernières

PORTE ST-MARTIN
VISITEURS DE LA FOIRE DE PARIS
POUR LA PENTECOTE
Dimanche 16 et lundi 17 MATINEES 15 h.
ALLEZ VOIR LE JOYEUX COMIQUE
BACH
DANS
« TIRE-AU-FLANC »
LE RECORD DU RIRE !

TH. AUX 3 BAUDETS
DU 13 AU 21 MAI SEULEMENT
POUR LES FETES DE PENTECOTE
HENRI SALVADOR
FRANCIS BLANCHE
MARYSE MARTIN
J.-R. CAUSSIMON
4 COMPAGNONS DE ROUTE
ici on rit !...
avec le GRAND PRIX DU DISQUE DE LA CHANSON 1948
JACQUELINE FRANÇOIS
Exclusivité DISQUES
POLYDOR

THEATRE des VARIETES
A PARTIR DE SAMEDI PROCHAIN
ALIBERT
GERLATA, RITA MAZZONI et PAUL ENSIA
dans la nouvelle et joyeuse opérette
VOICI MARSEILLE !
JENNY HELIA, FRANCIS BOYER, AIME DUPUY
GISELE ALCEE avec MAFFRE et JACQUES DUTEY
Mat. dim. et lundi 15 h.

ROYAL HAUSSMANN CLUB
LORD BYRON - Ch.-Elysées
SYMPHONIE LOUFOQUE
ROYAL HAUSSMANN STUDIO
MMrs. LES RONDS DE CUIR

DRAP D'OR
DINERS DANSANTS
ROSE AVRIL
BEATRICE et RAMON
Les 10 ETOILES D'OR
de Miss PARKER
58 r. Bassano (Ch.-Elys.) Ely. 04-31
Ouvert toute la nuit

THEATRE EDOUARD VII
un immense éclat de rire...
UN BARON SUR LA BRANCHE
vaudeville de B. TALADOIRE & F. FUZELLIER
La direction d'Edouard-VII remboursera tout spectateur qui pourra affirmer sur l'honneur ne pas avoir ri au cours du spectacle

RESTAURANT-CABARET
AMBASSADEURS
GRANDE SEMAINE DU JAZZ
avec
AUX THES ET EN SOIREES
Les célébrités du jazz américain
COLEMAN HAWKINS
SLAM STEWART, trio
ERROL GARNER
HOWARD McGHEE, sextet
CHIPPIE HILL
Dîners à partir de 21 heures
Réserv. votre table à ANJ. 27-80 et 81

SEUL A PARIS
HELLZAPOPPIN
CINE-OPERA
32, AV. DE L'OPERA
15 mois de Succès !

Oui...
LE 19 MAI
VOUS POURREZ APPLAUDIR
AU MAX-LINDER
(GRANDS BOULEVARDS)
AUX PORTIQUES
(CHAMPS ELYSEES)
LE BARBIER DE SEVILLE
INTERPRETE
EN FRANÇAIS
PAR LES ARTISTES, LES CHŒURS ET LE GRAND ORCHESTRE
DU THEATRE NATIONAL DE L'OPERA-COMIQUE

POUR UNE SEMAINE SEULEMENT
A L'OCCASION DU SEJOUR A PARIS
DE LEURS ALTESSES ROYALES
LA PRINCESSE ELIZABETH
D'ANGLETERRE ET
LE DUC D'EDIMBOURG
un document unique
EN TECHNICOLOR
LES CADEAUX DE MARIAGE DE LA PRINCESSE ELIZABETH
à chaque séance
AUX
GAUMONT Palace
REX
COLISÉE
MADELEINE

UNE CAISSIERE ASSAILLIE
L'enquête sur les récentes bousculades du public, qui, impatient d'entrer, avait assailli la caissière, est terminée. Il en résulte que les véritables responsables de cette affluence sont Robert Rocca, Jacques Grello avec la complicité de Jacques Morel, qui s'est joint récemment à la fameuse équipe des chansonniers du Caveau de la République. Il vaut mieux louer ! (ARC. 44-45).

1re EXCLUSIVITE CONTINUE A LA GAITE-CLICHY
76, AV. DE CLICHY
SPENCER TRACY KATHARINE HEPBURN
SANS AMOUR
"WITHOUT LOVE"
M.G.M. V.O.

—DEMAIN—
MARIA FELIX DANS ENAMORADA
AU BIARRITZ V.O.

ROYAL HAUSSMANN - LE RITZ
MELIES - 2 RUE CHAUCHAT PLACE PIGALLE
SUZY CARRIER . JEAN TISSIER
J.P. KERIEN . MARCELLE GENIAT
Oui ! mais UN FILM drôle
UNE MORT SANS IMPORTANCE
D'APRES LA PIECE D'YVAN NOE ET A. LINOU MISE EN SCENE D'YVAN NOE
AVEC TEMERSON . ANDREE DEBAR . JEANNE FUSIER-GIR . PIERRETTE CAILLOL

Hitler et Mussolini viendront-ils à Paris?

OUI., parce qu'après avoir fait tant de mal, il voit feront rire et rire encore, à la fois « AUX IMAGES » place Clichy et « AUX REFLETS », avenue des Ternes, où vous pourrez les voir en compagnie de leur partenaire japonais dans

L'ILE DES LOUFOQUES

un film d'un burlesque inattendu, comme n'en avez encore jamais vu.

TÉLÉVISION

Aujourd'hui jeudi 13 mai, on pourra assister dans le hall de Paris-presse, 100, rue de Richelieu, aux émissions de télévision suivantes :

12 h. 50 : Direct : Télé-Paris.
17 h. : « Les vengeurs de Buffalo Bill » (2e époque).

...vendredi 14

12 h. 50 : Télé-Paris.
17 h. : Les grands thèmes du cinéma : « Le comique », présentation par Odile Charton.
21 h. : Actualités françaises.
21 h. 7 : « Lac aux Dames », de Marc Allégret, d'après le roman de Wicki Baum. Dialogues de Colette, avec Jean-Pierre Aumont, Simone Simon, Michel Simen, Odette Joyeux et Rosine Deréan.

Les appareils de Télévision qui équipent le hall de « Paris-presse » ont été fournis par

TELE 87

87, rue du Commerce (face au métro Commerce), le plus grand magasin de radio de Paris.

Le quintal de blé à 2.000 francs

Mais le nouveau prix du pain n'est pas encore fixé

On continue à parler d'une prochaine augmentation de la ration de pain. — Il n'en est pas question avant la soudure, a répété à Toulouse M. Coudé du Foresto.

Il ne s'agit donc plus que de s'entendre sur la date de la soudure.

La récolte, en tout cas, s'annonce exceptionnellement bonne. Par contrr, le prix de base du quintal de blé, qui avait été fixé l'année dernière à 1.650 fr., puis porté à 1.900 fr. par un jeu de primes spéciales, sera vraisemblablement augmenté. On avanee, dans les milieux compétents, le chiffre de 2.000 francs.

Cette augmentation se traduira-t-elle par une élévation du prix du pain ?

Le gouvernement se trouve en face du choix suivant : rajuster le prix du pain à son taux normal ou bien rétablir le régime des subventions. Il est probable qu'il combinera les deux solutions.

"Hold-up" à Neuilly

(Suite de la première page.)

M. Freizot, lui, a vu très nettement les deux hommes. Il en donne un signalement assez precis.

Immédiatement prevenus, les gardiens de la paix de service à tous les carrefours de Neuilly se mirent à contrôler chaque véhicule. La police motocycliste de la route lança des patrouilles dans toutes les directions.

Le fourgon est retrouvé...

Mais cette attaque ultrarapide avait eu un autre témoin, M. Georges Georgetou, camionneur à la S.N.C.A.N. à Sartrouville. Le camionneur, dont le véhicule était arrêté à proximité de la banque, avait aperçu la traction avant noire des gangsters. Il raconte :

— Lorsque je vis l'homme braquant sa mitraillette sur la poitrine du conducteur, je mis le moteur de mon camion en marche et lorsque les deux voitures démarrèrent, je suivis, essayant de contrôler leur itinéraire. Mais, bientôt, je fus distancé et les deux voitures me « semèrent » au bout de la rue de Sablonville.

Toutefois, les recherches entreprises par la police devaient avoir un premier résultat : le fourgon était retrouvé, exactement une heure après l'attaque, en plein milieu du passage souterrain de la porte Dauphine.

On crut d'abord que les 25 millions que contenait le fourgon avaient été raflés dans leur totalité, mais, à midi, les policiers découvrirent, oubliés sous des sacs vides, 18 millions, partie en titres, partie en liquide. Les bandits avaient donc emporté 7 millions, en liquide, ceux-là.

Des gangsters, nulle trace jusqu'à présent.

Cette attaque, vraisemblablement montée par des spécialistes, semble avoir été facilitée d'une façon curieuse par la négligence des services de surveillance du Crédit Lyonnais.

En effet, il est invraisemblable que l'agence de Neuilly n'ait pas été prévenue de l'arrivée du fourgon.

Il est également invraisemblable que les grilles de cette banque soient encore fermées à 9 h. 15, alors que l'ouverture normale des guichets est 9 h

Enfin que dire de l'armement des convoyeurs du fourgon ! Pour défendre les 25 millions, les deux hommes, le convoyeur et le chauffeur, n'avaient pour toute arme qu'un pistolet de 6 mm 35, soigneusement enveloppé dans un chiffon, le tout placé dans une boîte en bois.

Le numéro de la voiture des gangsters a pu être relevé : 69-91. R.P. 1.

M. Reoult, juge d'instruction, a été chargé d'ouvrir une information judiciaire et c'est M. Pineau, chef de la brigade criminelle, qui dirige l'enquête.

J. B.

Les Américains continuent à espérer

La porte reste grande ouverte

aux négociations directes entre Washington et Moscou

(De notre correspondant particulier Louis FOY.)

WASHINGTON, 13 mai (par câble).

PAR sa conférence de presse d'hier, M. Marshall a repris l'initiative de la bataille diplomatique que les U.S.A. et l'U.R.S.S. se livrent depuis deux jours pour prouver au monde que la paix ne dépend que de la « bonne volonté » de l'autre.

Depuis lundi, Washington est la capitale de la confusion, mais elle commence enfin d'y voir clair. Grâce aux déclarations faites aux journalistes par M. Marshall, il est maintenant établi :

1° Que la porte reste ouverte à l'U.R.S.S., si elle veut négocier avec Washington sur les sujets précis concernant les relations entre les deux pays et aux conditions posées par les Etats-Unis ;

2° Mais auparavant, Moscou doit prouver sa bonne foi par ses actions.

Le travail sérieux peut commencer dans les coulisses.

C'est dans cet ordre d'idées que les remarques, faites par certains milieux autorisés, permettent d'envisager l'avenir.

Il est incontestable, note le général Bedell Smith, ambassadeur à Moscou, qu'on cherchait à sonder les intentions des Soviets, car il est connu que Washington s'inquiétait des raisons de l'attitude conciliante que l'U.R.S.S. manifestait depuis quinze jours ;

M. Marshall disait hier que, si les Russes voulaient engager des négociations dans un esprit de compromis et d'harmonie et s'ils faisaient des propositions précises au lieu de rester sur une discussion générale, les Etats-Unis seraient heureux d'y consentir, *après consultation des autres grandes puissances*. Mais les Etats-Unis n'avaient jamais envisagé des négociations bilatérales avec l'U.R.S.S. sur des problèmes internationaux autres que ceux qui concernent directement les deux seuls pays.

Une personnalité du Département d'Etat précisait que Washington ne se prêterait jamais à des négociations bilatérales sur des sujets intéressant d'autres pays, à moins que ceux-ci ne soient représentés. Et les Etats-Unis n'accepteraient pas non plus un arrangement uniquement pour la forme. Il faudrait un véritable accord, conclu sur des bases réelles.

Il ressort de ces observations que la porte reste grande ouverte à des négociations directes entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. sur les problèmes précis les concernant directement. Mais, avant de s'engager, Washington qui n'a pas oublié la dernière conférence de Londres, veut être sûr de la bonne foi soviétique et arriver à un résultat positif.

M. Marshall a souligné, hier encore, qu'un échec serait beaucoup plus dangereux que pas de négociations du tout.

Y. C.

ELIZABETH ET PHILIP

(Suite de la première page.)

taurant, retenu d'avance en forêt, n'aura pas d'autres clients si ce n'est une douzaine de détectives qui y joueront le rôle de promeneurs en vacances.

On insiste, dans les milieux officiels, sur le caractère purement privé, et même impromptu de cette échappée dans les grands bois.

La princesse Elizabeth avait fait un vœu touchant de petite fille. Elle a appris et sait encore par cœur l' « Ode aux Naïades de Vaux », de La Fontaine.

Elizabeth a donc, pour lundi après-midi, donné à Vaux-le-Vicomte, rendez-vous aux naïades de La Fontaine.

Heureusement pour le protocole, toujours inquiet, les naïades de Vaux-le-Vicomte ont une gardienne qui ne leur permet aucune incartade. C'est la propriétaire du château, Mme Sommier, qui porte un nom illustre dans les sucres, mais qui, avant de se marier dans les douceurs, portait un nom plus illustre encore. Elle est la fille du président Casimir Périer.

Elle est la personne rêvée pour offrir le thé à une princesse venue rendre visite aux songeries de son enfance.

La municipalité offre, samedi, le thé à la princesse, dans le fameux hôtel de l'île Saint-Louis.

Il y a, dans les salons du premier et du deuxième étages, place pour 100 personnes. Il y a 5.000 candidatures à la tasse de thé municipale et aux petits fours partagés avec la future reine.

Les grands corps de l'Etat et les noms les plus fameux de Paris assiègent l'Hôtel de Ville pour en être. Pourtant, le voyage n'est pas officiel et la réception purement privée. C'est armé de cet argument-massue que le syndic bataille contre les 5.000. Tous les officiels, sauf municipaux, ont été, par principe, écartés. Ecartés aussi l'Académie, l'Institut, le théâtre, les arts, la magistrature, le clergé, le cinéma.

Mais Pierre de Gaulle a tenu à réunir autour de lui, pour accueillir la princesse, un groupe symbolique, ceux qui furent, de Londres, les membres du premier gouvernement de Gaulle et les généraux de la première heure. Pleven, Philip, Soustelle, Kœnig, de Larminat, de Lattre... Deux savants aussi ont été invités : le prince et le duc de Broglie. Et puis, quinze jeunes couples mondains, champions parisiens de la tasse de thé. A part les quinze couples mondains et les de Broglie, tout Paris, naturellement, grince des dents, mais comment, avec 32 chaises dorées, faire le bonheur de Tout-Paris ?

M. B.

Louis DESCAMPS Sacristain à Orléans

(Suite de la première page.)

que son mari l'avait fait venir, car Marthe n'aurait pas pu lui rendre les services qu'il attendait de sa femme dans la tenue des comptes de l'église.

» Tout semblait s'aranger, lorsqu'un jour, vers le mois de juillet, Louis Descamps conseilla à sa femme d'aller chercher leur mobilier à Blois. En son absence, il nous dit qu'on lui avait proposé une place de garde-chasse dans la région et qu'il allait voir de quoi il retournait. On ne l'a jamais plus revu. Sa femme et son fils ne sont restés qu'un mois à Orléans puis sont repartis en Seine-et-Marne.

De son coté, Mme Tasset, la logeuse de la rue de l'Université, déclare :

— Au début de mai, le curé de Saint-Paterne vint me rendre visite. Il avait reçu une lettre de Mme Descamps qui adjurait le prêtre de l'aider à reprendre son mari. Le 14 mai, Jean Descamps et sa mère venaient à leur tour me voir. Il y eut une entrevue déchirante entre eux et le père. Et le ménage reconstitué alla s'installer chez Mme Lange.

» Prise de pitié pour Mme Aubry, continue Mme Tasset, je lui procurai une chambre, 2, rue des Gobelets.

» Marthe Aubry ne s'était pourtant jamais résignée à perdre Descamps. Elle l'a bientôt relancé et, au mois de juillet, alors que l'épouse et son fils étaient allé chercher le mobilier du ménage, les deux amants qui continuaient de se voir en cachette sont partis ensemble. A son retour, désemparée, Mme Descamps m'a écrit une lettre émouvante. Son fils est venu aux nouvelles. Il était indigné et m'a déclaré : « Ma mère ne doit plus songer à tout cela. Mon père est un être indigne qu'il faut oublier. D'ailleurs, je suis là pour l'y aider.

» Depuis, je les ai tous perdus de vue... »

Y. C.

L'enquête sur la mort de Mme Furimond approche de son dénouement

AVIGNON, 13 mai (*Dépêche Paris-presse*). — Le commissaire Helnis, chef de la section de police judiciaire d'Avignon, ainsi que des commissaires et des inspecteurs venus de Paris, Lyon, Montpellier et Marseille, réunissent de nombreux éléments concernant Mme Furimond et son emploi du temps le 11 mars.

M. Pierre Carton, l'entrepreneur de transports de Villeneuve-les-Avignon, a apporté des précisions d'une importance capitale pour la suite de l'enquête. Son témoignage a permis de reconstituer la tragique soirée où, après avoir pris l'apéritif avec M. Carton, Mme Furimond partit avec ses meurtriers.

Dans un avenir qu'on peut croire très proche, la confrontation de tous les renseignements recueillis va faire éclater la vérité. Et, déjà, certains gangsters, surveillés depuis longtemps, sentent se resserrer les recherches autour d'eux.

A LA C. G. T.-F. O. : VIE CHERE ET VACANCES

Le bureau de la C.G.T.-F.O. a tenu sa réunion hebdomadaire ce matin, sous la présidence de M. Léon Jouhaux.

Il a décidé : 1° de suivre attentivement l'application du plan Marshall ;

2° Il s'est penché sur « le problème de la vie chère » ;

3° Enfin, le bureau s'est occupé de l'organisation des loisirs et des vacances.

L'ORAGE FAIT EVACUER TROIS PAVILLONS A CHAMPIGNY

Un violent orage a ravagé, la nuit dernière, la région de Champigny-sur-Marne, Chennevières et Saint-Maur. Pendant quatre heures, la pluie est tombée sans interruption, inondant de nombreuses caves.

Route de Chennevières, à Champigny, les dégâts sont particulièrement importants. Trois pavillons ont dû être évacués

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE reçoit le premier blé d'Algérie

M. Vincent Auriol a donné audience ce matin à quelques parlementaires.

Puis il a reçu M. Cartavan, venu lui apporter, au nom des agriculteurs du département de Constantine, deux gerbes de blé nouveau.

A TRAVERS LA FRANCE

EN ETAT D'EBRIETE et parce que son bébé de trois ans dont il avait la garde s'obstinait à pleurer, Léon Demolombe, manœuvre à Montferrand-le-Château (Doubs), étouffe l'enfant en lui enfonçant une sucette dans la gorge.

SOUS LE PRETEXTE DE LUI VENDRE QUATRE VEAUX, un inconnu attire en forêt de Braconne, M. René Picard, boucher à Ruelle, le tue et le dépouille de son portefeuille. Les gendarmes d'Angoulême recherchent le meurtrier.

MALGRE LA « GREVE DU LAIT », décidée par la Fédération des producteurs, les centres urbains ont reçu comme à l'accoutumée leur contingent de lait frais. A Evian, cependant, on a dû pallier l'insuffisance des livraisons en distribuant du lait condensé et du lait en poudre.

UN CHALUTIER DE SETE RAMENE DANS SES FILETS, à 20 milles de la côte, la carcasse d'un avion américain. On ignore à quelle époque cet avion est tombé à la mer.

DEUX DES BLESSES DE L'EXPLOSION qui s'est produite hier dans une boulangerie, 16, rue Auguste-Comte, à Lyon, M. Aram Pantazian et Mme Pasquet, ont succombé à leurs blessures.

PAR DECISION DE JUSTICE, en attendant les résultats de l'enquête sur la catastrophe qui a fait seize morts, les chantiers des hauts fourneaux de Mondeville ont été fermés.

SA FEMME ETANT MALADE, UN MINEUR DE VICQ, près de Valenciennes, M. Jupin, va chercher de l'aide chez son voisin, Fortuné Froissard. Celui-ci ivre le blesse d'un coup de couteau.

LES QUATRE BANDITS QUI, EN NOVEMBRE 1946, avaient attaqué, en plein centre de Saint-Etienne, un encaisseur de la Banque populaire des abattoirs, ont été arrêtés par la brigade mobile. Ils avaient dérobé à leur victime une sacoche contenant 4.800.000 fr.

ravitaillement

■ Aujourd'hui, on vend à Paris des porcs des contrats d'engraissement des magasins-témoins.

■ A la fin du mois, le Ravitaillement organisera des ventes-témoins de légumes secs et de charcuterie (pâté, jambon, etc.).

■ Deux distributions supplémentaires de pâtes alimentaires auront lieu en juin.

CONSOMMATEURS réclamez à votre épicier, boulanger, les délicieux produits lactés « AMIK » (au lait, sucre, cacao) pour entremets, petits déjeuners, tartines, gâteaux, etc... vendus contre tickets de pain toutes catégories et poids pour poids.

AMIK

Concentré, homogénéisé, suralimenté REGALE PETITS ET GRANDS

courses

Résultats de Longchamp

Px DE LA PORTE DAUPHINE

1. Cosmorine (F. Rochetti) (113)G. 33 à M. G. Schadiro .....P. 15
2. Nere Nahia (R. Potucelet)(112)P. 13
3. Princesse Lucia (Bertigita)(116)P. 53

2 l. 1/2. 2 l., 1/2 l. N. pl. : 103, 104, 105., 107, 109.

PRIX DES LILAS

1. Cozina (R. Poincelet) (206) G. 87 à M. Marcel Bouteac .....P. 35
2. Berthe (J. Doyasbère) (221) P. 63
3. Frenaux (J. Laumain) (220) P. 24

1 l. 1/2. 2 l., 1/2 l. N. pl. : 201, 208, 209, 210, 212, 214, 215, 217, 218, 219

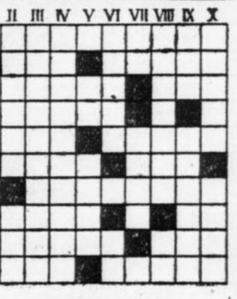
A PARTIR DE 18 HEURES « Paris-presse Courses »

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 11e tranche

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	04.921	180.000	60.000
2	9.842	60.000	20.000
	61.782	240.000	80.000
	231.642	400.000	100.000
3	43	1.000	2.200
	6.593	45.000	15.000
	267.293	10.000.000	5.000.000
4	224.104	1.000.000	200.000
5	25	1.200	2.600
6	6	500	500
	96	800	2.000
	6.326	90.000	30.000
	099.796	400.000	100.000
7	357	3.000	6.000
	367	5.000	10.000
	03.977	210.000	70.000
	088.947	2.500.000	300.000
8	255.818	1.500.000	200.000
9	819	4.000	8.000
	27.329	270.000	90.000
0	0	500	500
	40	1.400	3.000
	2.530	75.000	25.000
	4.890	120.000	40.000
	170.240	400.000	100.000

mots croisés



Problème n° 833

HOR. — 1. Ce qu'un mauvais débiteur met entre lui et son créancier. — 2. Amoncellement. Nager. — 3. Voyageur anglais. Pas grand-chose. — 4. Bénéficiaires ou victimes d'une intervention. — 5. Coule en Italie. Chef-lieu. — 6. Volcan. Vieille reine. — 7. Probes. — 8. Le dessus du panier. Note. — 9. D'une couleur tendre. Lancement. — 10. Peau-rouges. Prouvé.

VER. — 1. Tour de cou. Non préparé. — II. Infamie. Plat de résistance. — III. Digression. — IV. Ptolémée et Copernic. — V. Cardinaux. Charge. — VI. Violoniste allemand. Possessif. — VII. Possessif. Dans la basse-cour. — VIII. Un moyen de s'endetter. Pronom. — IX. Noble. Astronome danois. — X. Il y en a qui en connaissent. Paysage.

Solution du problème n° 832

HOR. — 1. Muse. Acte. — 2. Muséum. Ham. — 3. Aser. Ecots. — 4. Ri. Redoré. — 5 Aquatiques. — 6. Sur. Oc. — 7. Mélang. S. L. — 8. Insulte. — 9. Lune. Rasé. — 10. Gâteries.

VER. — I. Marasme. — II. Musique. La. — III. Usé. Url. Ut. — IV. Serra (Serra di Scopamene). Aine. — V. Eu. Etonner. — VI. Médicis. — VII. Cog. Eure. — VIII. Chorus. Las. — IX. Tatée. St. — X. Ems. Saïdes.

JAN

★ *Chapelier de grande classe* ★

● **MESSIEURS, POUR LA BELLE SAISON,** JAN a sélectionné une collection unique de Feutres légers et de chapeaux de toile.

● **AMIES LECTRICES,** JAN est aussi, vous le savez, « votre » chapelier.

PARIS-VIII 14, rue de Rome — **MARSEILLE** 10, rue Paradis

CRÈME DE JOUR **THO-RADIA**

Pour peaux normales ou légèrement grasses :

Une application quotidienne de cette crème vous évitera rougeurs pores dilatés et autres imperfections dues, soit à un manque de méthode dans vos soins du visage, soit à l'usage de produits sans base scientifique. Vous préparerez en même temps, un fond parfait pour un maquillage distingué à l'aide du fard et de la poudre Tho-Radia.

Se fait en pots, tubes et tubes géants (particulièrement avantageux)

PRETS pour ACHETER CONSTRUIRE HYPOTHÉQUER — LONGS CRÉDITS Formule coopérative — CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES — **UNION MUTUELLE IMMOBILIÈRE** FONDÉE EN 1930 — 15 r. d'ASTORG, Paris (Mo St-Augustin) Tel: ANJ. 20-62

D.A.G. PUBLICITÉ

Quelle satisfaction !

TOUTES LES QUALITÉS POUR SATISFAIRE LES PLUS DIFFICILES

1. On peut écrire sur toutes les faces de sa plume ogivo-rectangulaire ; pas de manques ni de pointillés.
2. Contient plusieurs semaines d'encre ; rem plissage par tube coulissant. Permet des kilom. d'écriture pour la prix d'un fimbre.
3. Il donne plusieurs copies parfaites au carbone, grâce à sa plume de conception nouvelle.
4. Une fermeture de sécurité automatique assure le blocage constant du capuchon sur le corps du stylo.
5. Il garde à l'écriture toute sa personnalité ; le débit de l'encre est constant, régulier, et le séchage est immédiat.
6. Parfait dans sa conception, il réunit tous les avantages de la plume, de la pointe et de la bille.

Visc

...ET TOUJOURS LA *Qualité*

GLOBE d'OR

IMPER. OFFIC. AMERIC. AVEC FOURRAGE AMOVIBLE

EN QUANTITÉ LIMITÉE — VENTE DIRECTE — **USA** 13, boul. MAGENTA — PARIS (Xe) Tél. NORD 62-89 — *Fermé dimanche et lundi* — NE PAS ECRIRE

AU CAFÉ BUVEZ UN QUART **VITTELOISE** — EAU DE TABLE GAZÉIFIÉE „ÉQUILIBRÉE" — *"LE JUSTE MILIEU"* — GAZEUSE... OUI ! MAIS... NI TROP - NI TROP PEU !

STUDIOS LUXUEUX JOUR ET NUIT — 9, RUE MONSIGNY * OPERA 57-64 ET 21-57

LUMO - Détective — Toutes missions confidentielles — 42 Enquêtes, Surveillances, Filatures — CHAUSSÉE-D'ANTIN, TRI. 66-06

DUBLY Détective 0+ 28e ANNÉE — Renseignements intimes, confidentiels — FILATURES, TOUTES MISSIONS — Matérialité des faits. Preuves à l'appui — SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES — RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc. — Enquêtes avant mariage et sur moralité — FACE HOTEL TERMINUS GARE ST LAZARE — 121, RUE St LAZARE PARIS. 8e — EUR 52-39 37-36 48-53

ACHAT BRILLANTS au maximum — 48 BIJOUX OR, PIECES ARGENT — Chaussée d'Antin. G. BRINGAZEN.

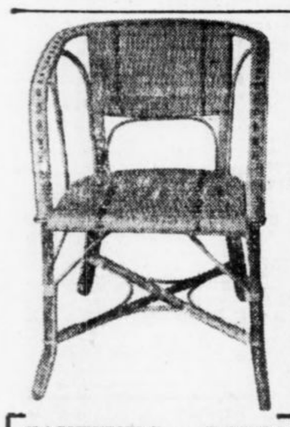
Paris-presse — 100, rue de Richelieu, Paris (2e) — Téléph. : RICHELIEU 81-55,56,57,58 — Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS — Chèque postal : PARIS 4154-31

Le 12 mai 1948, « Paris-presse » a été tiré à 415.950 exemplaires.

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE — IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris-2e.

1 2 4 5 6 — A B C D — 3. Paris-presse (d)



FAUTEUILS en ROTIN — montés sur Bambou Malacca. — Fabrication comme avant guerre. — Valeur ..... 3.900 francs — *En réclame : 2.150 fr.* — Quantité limitée — BERTRAND, 53, r. de Montreuil PARIS (11e)

SURDITÉ — Dépannage, réparation, mise au point d'appareils toutes marques à charbon ou lampes électroniques — **LABORATOIRE SCIENTIFIQUE** — Appareils de mesure et de contrôle les plus perfectionnés. — Embout personnel, moulage d'oreille — **TEVOX** 4, Rue Chauchat, Paris-9e métro : Richelieu-Drouot

TRUST le 1er Stylo à bille Automatique — **INTERMONDE** — Les Ets NEUBAUER — CENTRE DE L'OCCASION — 6 et 8, bd de la Somme, PARIS-17e — présentent pendant le mois de mai un choix de véhicules utilitaires de — 800 kg à 5 t. en bon ét. — à des prix sans CONCURRENCE — VENTE A CREDIT — Pub L.I.

ACHAT AU MAXIMUM BIJOUX - ARGENTERIE — 27, Bd Italiens, Bld Hor. Suisse — **BRILLANTS**

IMPORTANTE DIMINUTION DU TEMPS DE CUISSON — ÉCONOMISEZ 65 % DE GAZ ou de combustible — 80 % DE VOTRE TEMPS — Venez ou écrivez à SAME, 2, r. Eug.-Fournière, Paris-18e — Tél. MON 91-80. Mo Pte Clignancourt — SAME L'AUTOCLAVE MÉNAGER — FOIRE DE PARIS, HALLS FONDERIE ET GRAND PALAIS

NECROLOGIE

Les obsèques de M. Raymond Cretoh, pilote d'essai, décédé dans la catastrophe du Lati 631, le 21 février 1948 seront célébrées le vendredi 14 mai à 10 heures 15, en l'église Saint-Augustin où l'on se réunira.

On annonce le décès du Dr Octave Tabary, chevalier de la Légion d'Honneur, survenu le 5 mai 1948 en son domicile, 2, rue Gramme, Paris.

VENDEZ vos LIVRES le plus cher. — Ecrire : GLOBE, 40, r. Mont.-Ste-Geneviève

Êtes-vous timide ? — seul et triste ? Changez cela ! Notice gratis GOOD WILD, 3 d, r. Buzelin, PARIS (18e)

HOULGATE - VILLERS - s. - MER — Appartements et boutiques A VENDRE en toute propriété depuis 300.000 fr. LE WEEK-END, 10 rue St-Marc (2e)

OFFICIERS MINISTERIELS — ET VENTES PAR ADJUDICATION — Etude de Me Derasse, not. à Maubeuge — Vente aux enchères publiques le jeudi 20 mai 1948 à 14 h. 30 en la mairie de Jeumont (Nord) — 1. Un pavill. à Livry-Gargan (S.-et-O.) 24, r. Benoit-Malon. Mise à p. 300.000 — 2. Un pavillon à Rosny-s.-Bois (Seine) 4, allée Victor-Hugo. Mise à p. 400.000

DINARD — A VENDRE — Beaux Appartements — Dans un parc magnifique — SUR LA PLAGE MEME — de 1 à 5 pièces. Tout confort — LIBRES DE SUITE — BERNARD LEVY FILS — 24, avenue Friedland, PARIS

HOULGATE — A VENDRE — Beaux Appartements — de 2 à 5 pièces. Tout confort — LIBRES DE SUITE — Vue superbe sur la mer — BERNARD LEVY FILS — 24, avenue Friedland, PARIS

STENOGRAPHES — ne restez pas en arrière, apprenez la — **STENOTYPIE GRANDJEAN**

Partout on offre les plus belles situations aux Secrétaires-Sténotypistes. Profitez-en vous aussi. Renseignez-vous sur les Cours (jour, soir, par corresp.) de l'Ecole Normale de Sténotypie et de Secrétariat, 8, rue St-Augustin (2e) ou de l'Institut Grandjean-Panthéon, 15, rue Soufflot (5e).

Le SUCCES de la FOIRE de PARIS

REFRIGÉRATEURS de 160 à 300 LITRES — ÉCLAIRAGE INTÉRIEUR — PAS DE RÉSISTANCE DONC ÉCONOMIE — TECHNIQUE AMÉRICAINE — PRODUCTION **NEWFRIGOR** — 52, RUE LA BOÉTIE PARIS 8e - BAL. 12-06

Auberge Saint - Pierre — La plus ancienne auberge DE LA VALLE DE CHEVREUSE — DAMPIERRE (S.-et-O.) T. 4 — SPECIALITE DE VINS D'ARBOIS

TAPIS 37, Bd MAGENTA — Prix spéciaux pour la FOIRE DE PARIS

ROJA

SHAMPOOING LIQUIDE — Bleu Saphir - Jaune Topaze

A CHAT TRES CHER **BIJOUX** — Pièces d'argent : 10 fr. : 32 ; 20 fr. : 64 — **BRILLANTS** AUX NOUVEAUX COURS — Montres, Perles, Argenterie. Dans votre intérêt ne vendez rien sans consulter : — **MICHEL, 6** Place Madeleine, tél. (au 2e ét.) Opé 44-94 — Expertises grat. - Maison de confiance

Pour La Pentecôte... — COSTUMES PURE LAINE — DEMI-MESURE PRÊTS-A-PORTER 6.750 — GABARDINES — PURE LAINE (comme avant guerre) HOMMES DAIM — IMPERMEABLES, PERMIMPER, VESTONS, PANTALONS — **REALTEX** — 85, r. TURBIGO, face Mo Temple.

TOUTE LA SAVEUR DES BEAUX FRUITS D'ALSACE — EAUX DE VIE ET LIQUEURS GRANDS VINS D'ALSACE — jacobert — COLMAR — FOIRE DE PARIS — TERRASSE K, RUE B6 — STAND 8646

CONCOURS de la chanson élue avec CHARLES **TRENET** organisé par LA NOUVELLE POUDRE L.T. PIVER — Radio LUXEMBOURG le jeudi 20 h. 15 — Radio MONTE CARLO le vendredi 20 h. 15 — Radio ANDORRE le dimanche 20 h. 15 — **59.000 fr. de PRIX** — A chaque émission une photo dédicacée de Charles TRENET aux cent premières réponses — ÉCRIRE **L.T. PIVER** 10, BOUL. DE STRASBOURG, PARIS

AUTREFOIS... le YOYO — AUJOURD'HUI... **Troukini** est le jeu favori de tous. — Ses combinaisons variées mettent en valeur l'adresse et les réflexes de chacun. Grands et Petits, il vous plaira... — **TROUKINI** est vendu dans tous les Magasins de jouets

Nostradamus — *Grand roman d'amour et de mystère* — par **Michel Zévaco** — *paraît, à partir de cette semaine, dans* — **CI PARIS** — le plus parisien des grands hebdomadaires de Paris

Devenez propriétaire — IMMEUBLE • VILLA • COMMERCE • FERME — *Développez votre entreprise* — *Agrandissez vos installations* — PRÊTS REMBOURSABLES EN 57, 120, 212 MOIS — 400 MILLIONS SOUSCRITS A CE JOUR - FRAIS RÉDUITS — **CAISSE GÉNÉRALE DE CRÉDIT** — 15 SUCCURSALES EN FRANCE — 61, RUE DE MALTE - PARIS (RÉPUBLIQUE)

Les spectacles

Pour un cinéma libre

L'AFFAIRE « Clochemerle » est terminée ! Pierre Chenal a procédé à quelques coupures... et M. Abelin s'est déclaré satisfait

Nous espérions qu'après cette crise de pudibonderie, on passerait aux choses sérieuses... Hélas ! il n'en est rien !

Jean Cocteau, pour réaliser « Les Parents terribles », avait demandé son visa de censure. Il lui fut accordé, et le premier tour de manivelle du film a été donné il y a quinze jours, environ, aux studios Francœur.

Tout allait pour le mieux, lorsque le producteur des « Parents terribles » reçut une lettre officielle l'avisant que cette production serait sans doute interdite aux moins de seize ans... et à l'exportation.

M. Abelin récidivait !

Est-il permis de souligner — et ce n'est pas en l'honneur de nos gouvernants — que l'œuvre de Jean Cocteau fut déjà interdite sous l'occupation. Il s'agissait de faire plaisir à Alain Laubreaux...

Mais de nos jours, à qui fait-on plaisir en s'en prenant à une pièce qui a été jouée des centaines de fois... et pourquoi le cinéma n'aurait-il pas les mêmes droits que le théâtre ?

Il convient d'ajouter que, pour l'affaire des « Parents terribles », les professionnels cinématographiques qui siègent à la censure menacent de démissionner si M. Abelin ne revient pas sur sa décision.

L'an dernier, nous avons triomphé aux festivals internationaux avec des films tels que « Le Diable au corps » et « Quai des Orfèvres »... mais l'on est en droit de se demander si ces productions auraient été autorisées de nos jours ?

Tous ceux qui reviennent d'Hollywood affirment que la crise du cinéma américain est due... aux exigences des ligues et des censures.

Veut-on — alors que notre cinéma se débat déjà au milieu de mille difficultés — le condamner définitivement, en n'autorisant que des films à l'eau de rose ?

Ce n'est vraiment pas le moment de priver le cinéma français d'une liberté dont il n'abuse pas... mais qui lui permet d'assurer une « qualité » que l'étranger nous envie.

Marcel IDZKOWSKI.

ENAMORADA

LE générique de ce film mexicain porte les noms du réalisateur (Fernandez), de l'opérateur (Figueroa) et du principal interprète masculin (Pedro Armendariz), de « Maria Candelaria ». D'où l'intérêt que cette œuvre suscitera parmi tous ceux qui ont apprécié le premier film d'Emilio Fernandez.

« Enamorada », cependant, est bien plus inégal que « Maria Candelaria ».

Imaginez « La Mégère apprivoisée » chez les Aztèques et vous aurez une idée approximative du scénario. Le farouche général des rebelles devient un doux agneau par amour pour la fille du chef des légitimistes. Celle-ci griffe, mord, gifle et frappe, jusqu'à ce que la passion la saisisse et qu'elle suive, docile et conquise, le bel aventurier...

Il y a aussi un jeune curé qui cherche à arranger les choses au mieux des intérêts de chacun...

« Maria Candelaria » souffrait déjà d'une lenteur de rythme. « Enamorada » est bien plus lent encore ! Le dialogue n'est qu'une très longue et très simpliste leçon de morale.

Mais la qualité des images de Figueroa reste incomparable et ce film contient, comme toutes les bandes mexicaines, un accent, une originalité, une sève qui font oublier ses défauts.

Pedro Armendariz a une extraordinaire présence. Mais on finit par s'apercevoir que cette présence n'est que physique. Cet acteur que l'on croit sobre n'est, en réalité, que statique. Mais quelle noblesse dans les traits, quelle puissance dans la silhouette.

Sa partenaire est Maria Félix, d'une beauté de madone primitive.

Claude HERVIN.

Yves FARGE a mis en scène les locataires d'un immeuble...

EN 1937, un obscur rédacteur d'un quotidien de Grenoble remettait à deux acteurs inconnus de la troupe des Comédiens Routiers le manuscrit d'une farce qu'il venait d'écrire et qui lui avait été inspirée par les obsèques d'un voisin. La veine comique prend souvent sa source dans le macabre.

Durant dix années, le manuscrit resta enseveli sous la poussière de l'oubli et c'est aujourd'hui seulement qu'il sort de la clandestinité des tiroirs pour jaillir en pleine lumière. En effet, auteur et interprètes ont conquis la célébrité depuis leur première rencontre et lorsque, dans trois semaines, Jean-Pierre Grenier et Olivier Hussenot créeront, à la Gaîté-Montparnasse, la pièce de M. Yves Farge, cela constituera une manière d'événement.

— Ma pièce s'intitule L'Escalier. J'ai voulu, à propos du décès d'un locataire, faire une satire sociale dans un immeuble.

M. Yves Farge a pris goût à l'art dramatique. Il a en réserve deux autres comédies, qu'il sortira lorsqu'elles auront pris de la bouteille. Avant que cet escalier, qui compte autant de degrés que les meilleurs crus, soit doté d'une rampe dont les feux soient plus ardents que ceux des plus capiteux bourgognes, le metteur en scène aura maigri de cinq kilos. En effet, Jean-Pierre Grenier a été engagé par Louis Dacquin pour tourner dans son prochain film sur la vie des mineurs. Mais il doit, pour cela, suivre le régime jockey. Aussi dirige-t-il les répétitions, vêtu d'épais chandails.

Et ce n'est pas sans appréhension qu'il affrontera le jugement d'une bascule le soir de la « générale ».

M. F.

YERMA au studio des Champs-Élysées

APRES six mois de fermeture, au cours desquels Maurice Jacquemont a fait procéder à un certain nombre de travaux, le Studio des Champs-Elysées fera sa réouverture le 21 mai.

Au programme : « Yerma », une œuvre de Federigo-Garcia Lorca, inédite en France, traduite par Jean Camp (poèmes traduits par Jacques Lassaigne), musique de Marcelle Schweitzer, décors et costumes d'Eduardo Anahory.

Les principaux interprètes de « Yerma » seront Janine Guyon (Yerma), Michel Vitold (Jean), René Arrieu (Victor), Cécile Dylma (la vieille païenne), et Denise Benoit (Maria).

Pas si mal pourtant !

PAS 15 MILLIONS MAIS TROIS !

L'affaire Ben Barek-Domingo continue, et les informations sensationnelles se propagent à la vitesse du son. « Ben Barek va recevoir quinze millions de francs pour sa part », déclare un confrère, ce matin. Et les yeux de s'ouvrir !

Renseignements pris, et calcul exact, les quinze millions doivent être divisés par cinq.

Et trois millions de prime pour un joueur ce n'est déjà pas si mal que ça !

« Je veux d'abord consulter mon frère » dit Ben BAREK

— Je n'ai encore rien signé, déclarait Ben Barek ce matin. Je n'ai donné qu'un accord de principe. Je ne ferai rien avant d'être allé à Casablanca consulter mon frère qui est avocat et qui s'occupe de toutes mes affaires. Je ne fais jamais rien sans prendre son avis...

"Cerdan, Villemain, Ray Famechon Dauthuille le 26 juillet à Londres" nous a annoncé ce matin Jack Solomons

Le promoteur anglais Jack Solomons déambulait dans la matinée aux Champs-Elysées, avec son habituel sourire et son habituel gros cigare aux lèvres, heureux d'échapper à ses lourdes préoccupations londoniennes.

En ce qui concerne les salles closes, la « dernière » aura lieu à Harringay le 31 mai, avec, au programme, Robert Villemain, qui rencontrera Mark Hart. Ce dernier affronte Vince Hawkins lundi prochain ; mais, même battu, le match tiendra.

— Ma réunion du 26 juillet en plein air comporte le championnat du monde des mi-lourds entre Gus Lesnevitch et Freddie Mills.

» Je veux faire de ce match le plus important qui ait encore eu lieu en Europe à la veille des Jeux Olympiques. Il fallait quelque chose de grandiose. Mon intention est de ne mettre que des champions à l'affiche. En ce qui vous concerne, des Villemain, des Ray Famechon, des Dauthuille, des Walczack ; je viens m'enquérir d'eux et, ayant fait mon choix, je verrai à Londres quels adversaires leur opposer.

— J'ai l'intention d'aller à Bruxelles voir Cerdan boxer contre Delannoit. On sera heureux de l'applaudir à Londres, où il n'est allé qu'une seule fois depuis la guerre.

Solomons nous confirme qu'André Gonnet boxera aussi à Londres le 31, contre le champion d'Europe Billy Thompson. M. Chas Donmail, secrétaire du Boxing Board, qui verra M. Gremeaux au sujet du Congrès de l'European Boxing Association, qui se tiendra à Paris et Sam Burnes, dont le père fut battu par Georges Carpentier, en 1911, est également du voyage. — C.-W. HERRING.

« Pour la première fois de ma carrière j'ai été mis K. O. par... la Fédération ! » nous dit CHARRON

Décidé à terminer sa carrière de boxeur en beauté, Robert Charron a mis sa vitalité, ses nerfs et sa méchanceté en conserve.

— Je le répète encore une fois, nous disait hier son manager, quel dommage que ce garçon n'ait pas été plus sérieux ! Il aurait fait une carrière étonnante car il possède des qualités physiques extraordinaires.

Robert Charron, de son côté, ne tient plus en place, comme d'habitude à la veille d'un combat :

— Je vous montrerai ce que je sais faire devant Stock, nous disait-il. Décidément je n'ai pas de chance. Au moment où je commençais à retrouver la forme et le moral, la Fédération française de Boxe m'expédie un contre au cœur qui m'étend pour le compte en me retirant ma licence. Je ne désespère pas de convaincre les officiels de ma bonne foi et de mon désir de me réhabiliter. — André BOURRILLON.

PARKER en France

CHERBOURG. — Le célèbre tennisman américain Frank Parker se trouve en France depuis ce matin. Il a débarqué du *Queen-Mary*, armé d'un stock de raquettes.

Avec Frank Parker se trouve l'équipe féminine qui va représenter les Etats-Unis aux championnats de France internationaux : miss Barbara Scofield, miss Shirley Fry, miss Merry Prentiss et miss H. T. Rihbany.

— COUPE DAVIS — FRANCE - HONGRIE

Location Wagons-Lits, 1, rue Scribe.

"C'est à Archambaud de commander l'équipe !" nous a dit VIETTO

Nous avons pu bavarder un moment au téléphone avec René Vietto, que nous avons joint à son magasin de Cannes.

— Après la sieste, je viens de faire du jardinage, nous dit-il. Que me voulez-vous encore, journaliste ?

— Vous demander simplement ce que vous pensez de l'équipe tricolore qui vient d'être formée.

— Je n'ai rien à en penser. Ce qu'ont fait les sélectionneurs est bien. D'après les performances de l'année, ils ne pouvaient guère faire autrement. Pour moi, l'essentiel est que j'ai « Apo »

— Ne croyez-vous pas que Giguet avait sa place ?

— Si ; il aurait même été un double formidable. Dans une équipe de France, chacun doit prendre ses responsabilités ; il faut faire des sacrifices, mais ne pas dire qu'il y a des sacrifiés. Ce doit être comme une équipe de football, il faut que chacun comprenne son travail. Une véritable communauté, quoi !

— On pense déjà à vous pour être le capitaine de l'équipe...

— Pas de capitaine ! Je ne veux pas de cette responsabilité. C'est à Archambaud de prendre ses hommes en mains, de commander l'équipe. Au feu, il n'y a pas plus de capitaine que d'adjudant : tout le monde est mortel.

— Autre chose : avez-vous envisagé de courir Bordeaux-Paris ?

— Oui, mais je préfère disputer le Circuit du Dauphiné en six étapes du 1er au 6 juin. Ce sera parfait avant le « Tour ».

René MELLIX.

Les « Lionceaux » sont partis à la conquête de l'Italie

Hier soir à 21 h. 5, gare de Lyon, Idée, Danguilliaume, De Muer, De Gribaldy, De Vreese, Dorgebray sautaient dans le Simplon-Express qui démarrait vers Milan. Maurice Archambaud avait tout juste eu le temps de donner quelques rapides conseils à « Mimile » et à Camille.

— Le « Giro » ne pourra leur être néfaste pour le « Tour », nous a dit Archambaud. En 1935 j'avais terminé 5e à Milan ; 7e à Paris et entre temps j'avais failli être champion de France. Du 6 au 30 juin ils auront le temps de récupérer et ils seront rodés pour la « grande bouclé ». — R.M.

Quartier libre pour Paris-Clermont

Les directeurs sportifs, se trouvant dans l'impossibilité de suivre Paris-Clermont-Ferrand, laissent à leurs coureurs, non encore qualifiés pour le championnat de France sur route, toute latitude pour prendre part ou non à cette épreuve.

Paris-Clermont-Ferrand sera ainsi une course exclusivement individuelle, sauf pour Francis Pélissier qui a groupé tous ses hommes pour avoir un ou deux nouveaux qualifiés pour Montlhéry.

BOURSE DE PARIS du 13 mai 1948

Les déclarations américaines, qui tempèrent l'optimisme hâtif manifesté lors de la divulgation des échanges de notes, ont un peu rembruni le marché des valeurs et provoqué une légère reprise sur les cours de l'or. Néanmoins, quelques groupes font preuve de fermeté, notamment les Rentes.

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	64 30	64 70
5 0/0 1920	119 70	120
1 1/2 0/0 Amort. 1942	79	75 90
3 0/0 Amort. 1942	70 30	70 30
3 0/0 Amort. 1945	68 20	68 20
Crédit Nat 3 1/2 1942	4450	4450
Crédit Nat juillet 1945	6870	6870
Banque de l'Indochine	23000	22600
Crédit National	3600	3640
B. N. C. I.	800	800
Banque Union Parisienne	1580	1540
Crédit Commercial France	1295	1150
Crédit Industriel	1050	1040
Crédit Foncier France	1851	1850
Crédit Lyonnais	1481	1485
Société Marseillaise Créd.	....	2000
Suez (action)	70800	71000
Métropolitain	499	500
Santa-Fé	12000	11700
Lyonnaise des Eaux	1415	1415
Trans Channel	1740	1715
C. P. D. E.	1351	1350
Union d'Electricité	592	620
Gaz et Electric. (Réunis)	596	600
Gaz France-Etranger	1390	1385
Chantiers de St-Nazaire	1175	1200
Fives-Lille	850	....
Forges Nord-Est	720	720
Denain-Anzin	1420	1450
Peugeot	875	985
Schneider	6200	6100

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
Courrières	545	528
Lens	820	815
Le Nickel	1440	1440
Pechelbronn	2240	2215
Française des Pétroles	2800	2755
Gafsa	2051	2050
Air Liquide	1430	1390
Usines	1899	1851
Kuhlmann	1410	1375
Péchiney	889	890
Rhône-Poulenc	1391	1336
Saint-Gobain	3010	2960
Chargeurs Réunis	2190	....
Brasserie Quilmès	28500	27000
Raffinerie Say	1125	1150
Poliet et Chausson	1616	....
Plantations Hévéas	715	690
Afrique Occidentale	6875	6750
Canadien Pacific	4360	4385
Rio Tinto (unité)	12375	12600
Est Asiatique Danois	35250	34700

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2200	2270
De Beers	14300	14450
Nobel Trapont	2875	2940
France Wyoming	5275	5125
Roan Antelope	536	554

MARCHE LIBRE. — OR : Fin, 500.000 ; Napoléon, 3.900 ; Suisse, 3.800 ; Union latine, 3.725 ; Souverain, 5.025-5.000 ; 5 dollars, 4.525 ; Casse, 385 environ. — PAPIER : Dollar, 305,40 ; Escudo, 1.217 ; Suisse, 75,75.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 585 ; Dollar (pet. coupure), 333 ; Suisse, 83 ; Belge, 6.55-6,65 ; Cour. danoise, 31,50-32,50 ; Cour. norvégienne, 41,50-42,50 ; Cour. suédoise, 58,25-60 ; Florin, 55-56.

Dès 16 heures, achetez notre édition spéciale « Economique et Financière » marquée d'un losange rouge

Dans une page entière spécialisée : la cote, le marché mondial des matières premières, les cours commerciaux, les cours des Halles et l'éditorial de CLARUS.

CATCH CIRQUE D'HIVER
Vendr. 14 mai, 20 h. 45
COGAN-JACK DALE
Rex GABLE-Joé BARATTE
FREY BELLANGER-VERMESCH-RUDELLE
Location Cirque d'Hiver, ROQ. 12-25
5, fg Poissonnière, PRO. 15-01 (Poste 31)

MOLITOR
REOUVERTURE
Piscine d'Eté - Solarium
BAR-RESTAURANT

Le bureau des PETITES ANNONCES de **Paris-presse**
est ouvert ts les jours de 9 h. à 18 h. sans interruption, sauf dimanches et fêtes

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Demandes d'emploi 50 fr

Gouvernante angl., cathol., âgée 40 a., ch. pl. gouvern. enf. d'au moins 1 an, S'adr. : Pourcin, 2re Gambin, 9, rue Georges-Gamon, PARIS (14e). Téléph. VAU. 20-78.

H. 28 a. courant secrét. ten. livr. pave. ch. empl. *Paris-presse* 810.

Cherche place standariste sérieuse, ses références, poss. anglais. Eraeuemond, 31 r. Vaillaux (13e)

Mere et fille Portugaises ch. place ensemb. b. à tt. fre. fem. ménage ou autre. Ecr. « Paris-presse » 804

Repris. 48 a. bac. actif, trav. dès, sit. stable admin. comm. argt. Gossot 18, r. Etienne-Jumin (19e).

STENO-DACTYLO comptable recherche emploi remplacement. BILLIERES, 9 rue Danton, MONTROUGE.

H. 30 a. cn. pl. magasinier, empl. bureau, encaissement, chauffeur-livreur. Ecr. « Paris-presse » 807.

J. H. cne emploi apr.-midi seult poss. permis T. P. L., conn. électricité. Ecr. « Paris presse » 809

J. H. 23 a. b.instr.généx., étudiant en compt. ch.empl. apr.-midi. Ecr. Boisser, 11 r. Victor-Macé. (9e).

AIDE-COMPTABLE DACTYLO, sérieuses références, cherche emploi S'adr. « Paris-presse » 791.

Chauff. P.L. connais. mécanique, exam. références. Hôtel Pigalot, 16, r. Interne-Loëb, Paris-18e

Hom. 40 a. act réf. ch. empl. stable commerce, sec. part. Exc vend. Paris-province. *Paris-presse* 713.

J. F. nurse d'pl.,cuiture généx., langues, cherche place, clinique privée, compagnie d'Orient ou Hôtel Sports, Geoffroy-Marie (9e)

Dame 35 ans cherche place vend. préfér. couture, confect., articles luxe . Ecr *Paris-presse* nº 752.

J. H. 25 a. sér.,actif,conn.mécaniq.,cour.élect.,ts permis, ch empl. sec. ou conc., Ecr. « Paris-presse » 793

Mme dact.,pres.b.,55 a.,exc.compt. et vend.organ. comm cout.,essay. P.sec. partr. *Paris-presse* nº 775

Av. vost. traction cherche emploi Paris, province. « Ecr. nº 383

BERGER, 17, rue Vivienne.

Expert comptable diplômé par l'Etat ch. sit. occup. tot. ou partielle Ecr *Paris-presse* 788.

Nf. fr. 26 a. au cour.commerce, trav.bur dact.allem.,sér.réf., chère, emploi Ecr. *Paris-presse* Nº 792.

Dame 50 a., b. santé, caract., agréab.,doué., instruct., tr. capabl. act. ordre, cout., ch. place près enfants ou tiendr. intér. ou 2 pers. av.bébé, trait prov. Sérieuses référ. Ecr. *Paris-presse* 794.

J. H. dactylo dem. travail dom. Victor Violant, 3, r.Petits-Champs

SECRETAIRE DIRECTION comptab., sténo-dactylo b. instr., ayt second. patron dix ans., sér. référ. capabilités., ch. situat. stable,act. Lib suite. Préf. St-Lazare, 16 ou 17e Nol 18.000. *Paris-presse* 795.

J. fr. inst sup exper. affaires, réf. chef service, cherche situation commerciale ou administrat. LEBEL, 32, r. Chazelles (17e).

Modeliste coup. rob. mant., taill. très expérim., dem. place couture gros. Ecrire « Paris-presse » 799.

Offres d'emploi 200 fr

◆ BUREAU ◆

Pr remplacem. ine homme 14-16 a. pr courses et bur. Se prés. 10 12 h. Elvinger, 78, av. Marceau (Etoile).

Dem. INGENIEUR ou CHEF de Fabricat. connais. parfait. Etudiment et réalisation d'éléments moulés en ciment, vibrés ou non. Ecrire avec références à Entreprise BOUTARD, 4, imp. d'Antin, Paris

EMPLOYEE AIDE-COMPT., usine DECOUPLE, rue Denaricien-14e

Pour INDOCHINE import. Société CHERCHE COMPTABLE expérimenté excel. réf. célibat. 25-30 a. Ecrire sans timbre rép. 20 fr. 2, Av. Mirlle 7, rue des Italiens-9e

SECRETAIRE correspondancière de 1er ordre, limitle postuler sans exc. référ. Ecr. FRANCO-SUISSE, 6, rue Lamennais, PARIS (8e).

ON DEMANDE EMPLOYEES aux ECRIT. 18 à 30 ans

Se présenter le vendredi et le samedi, 8 h. 30

KODAK-PATHE

30, rue des Vignerons, Vincennes

METRO BERAULT

Dem. sténo-dact. prés. bien b réf. Ecr. Parfums Cinlin, 18 r. Fourcroy

Rech. STENO-DACTYLO 2 degré expérimentée et rapide. Débutantes s'abstenir. Ecr. av. curr. vit. C.E.M., 37, r. du Rocher, PARIS

4. Paris-presse (d)

Homme aide-comptable mécanographe ou en. animeur et fem. de chamb. sach. un peu coudre, 2 matres, b. logés, b. nourris. Tél. matin entre 10 et 13 h. CHarville 468.

◆ INDUSTRIE ◆

On dem. urgt TOLIERS SOUDeurs SOFIA, 71, av. des Ternes, Paris.

Dem. b. tôlier bricol. Sté FERLITHE, 35,av.République,Bagnolet

Dem. SERRURIERS-FERREURS pour carrosserie. ANTEM, 45, rue Victor-Hugo, à COURBEVOIE.

AJUSTEUR-OUTILLEUR

Prol. Cibié, 62, rue Haxo (20e).

CHAUFFAGE CENTRAL. Aides-monteurs demandés. Bocquillon, 34, rue Vital, TRO. 38-85.

TOLIER professionnel au courant VENTILATION, BECUWE,14,r.Aug.-Laurent, Paris

URGENT. Pr emploi st., emb.immédd. 8 Aj.-Out.spéc.outils suisses Déc.et emb.Salaire,plus pr., plus bonl.plus cant. Se prés matine 8 h. à 12 h. Chef personnel,Sté C.M., 15, r. Villebois-Mareuil, Colombes.

Cie Machines **BULL**
TOURNEURS FRAISEURS POINTEURS FRAISEURS-POINTEURS
Cantine. Se présenter de 9 heures à 12 heures, sauf le samedi : 92, rue Av. Gambetta, Paris. (20e)

Demandons Ingénieurs très au courant organisation générale. S.O.G., 115, Champs-Elysées BAL. 38-60.

Société Industrielle demande **AJUSTeurs OUTILleurs**
BOBINIERS en transformateurs
BOBINEUSES en transformateurs
Fils rangés à la main. Cantine. Se prés. sauf samedi : Sté C.A.E., 41, Bd Jean-Jaurès, Clichy (Sne).

ON DEMANDE **DESSINATEUR**
études ou petites études. Ecrire en indiquant référ. Sté d'Electricité MORS, Service Conventions, 11, rue Petit, à CLICHY CANTINE.

On dem. AIDE-MAGASINIER pour coupe et magasin acier. Se présenter 45 r. d'Hautpoul (19e).

On dem. f. mén. tr.b.réf. 7 à 13 h. Se prés. 15 r. Le Verrier (3e et).

On dem. f. ménage aux-mili.Réf. exig. 82, r. Vaneau, concierge de 8 à 9 l'aire. Se pres.de 10 à 12 h.

Henri Bernard, 7, r. Dubouché-17e

F. de ménage célib., logée, 4 hres par jour.B.référ. Tél. Wag. 28-79

On dem. chauff. pr Panhard, bricoleur pr en. animeur et fem. de chamb. sach. un peu coudre, 2 matres, b. logés, b. nourris. Tél. matin entre 10 et 13 h CHarville 468.

◆ DIVERS ◆

MÉCANICIENS très expérimentés. Garage, 13,r.Magdebourg, Paris-16e

Vendeurs de grande classe pour négociations de très gr. rapport. F.I.M.O., 14, rue Halévy (Opéra).

ETS PEUGEOT Frères, 19, aven. du Général-Mangin, PARIS (16e) recherchent pour URGENCE : 1 AGENT TECHNIQUE de bureau d'études 1er échelon AJUSTEURS-OUTILLEURS. P.2 MECANOGRAPHE Comptab. hom. Avantages (CANTINE, COOPE.).

On dem. manœuvres et ouvriers glacier S'adress.: 5, r. Blondel.

On demande jeune homme de 14 à 16 ans pour courses et petites manutentions, présenté par ses parents. BEAUMONT, 5, rue Blondel, Paris

Vendeuse dét. tr. exp. Ling. Bonn dames b. réf. exig. S'ad. 10-11 h. aeuit Bas Cadillac, 18, r. Marignan

Jeunes et jolies danseuses et début pour revue. Se prés. 17 b. SUZY PAT, 17, rue Pigalle.

Dem. J. H. 25 a. ayt notions instruments chirurgie emp. vendeur, LUER, 104, Bd St-Germain (6e).

DIX Messieurs robustes, inst, triés méth. américe, début min. vital, gros gain uit. GARD, 35, r. Saint-Georges. Vendredi 10 à 12 h.

On dem. PERSONNES ayt personnalité pr démarches et visites près industriels, gr. gains si cap. S'adress 209, rue de l'Université.

On demande vendeuses connaissant parfaitement la vente au détail soies et manteaux, sér. réf. exig. FRANCOIS, 91 rue Saint-Dominique

Opticien gérant diplômé recherché situation intéressante. Ecrire : LALANNE, MARMANDE(L.-et-G.)

REPRESENTANTS VINS APRIL, de mét ayt client, cuviers ou cercles pour Bordeaux. Ecr. pr. stres vins en gros connue ayt carte, et assur sit. stab. Ecr. av. référ. M. PORTAL, 68, Bd Voltaire.

Employé commerc. cour. outill. 2) Paqueteur.20,r.St-Fargeau.Cant.

MECANICIENS de GARAGE. NIEL-GARAGE, 8, r. Fourcroy-17e

Dem. dames 25-35 a. alert. p.trav. fac. Se prés. vend.14, 11 h.-midi Laines du Marin, 16, Fg St-Denis.

Sté Industr. ch. urgt Garçon de courses 15-17 a. poss. bicycl. prés. pas. C.P.C.C. 11 bis, rue Lord Byron

J. Sylvain, couture, 1, r. d'Alger demande jeune fille pour courses.

BS PEINTRES en bâtim. dem. LA CONCORDE 62, rue La Glacière, PARIS.

PEINTRES au pistolet demandés. FACEL, 132, bd Valmy, Colombes.

Demande peintres autos sérieuses références MARTINETTI, 57, rue des Belles-Feuilles, PARIS.

On dem. pr le Nord, Est, Sarre, remplc. confect Dames Fillet. titre ou commis, représent. exclusive. Bolteau et Cie, 1, r. L.-Cladel-2e.

Demande Homme toutes mains log. pour Ecr. Institution MORELLE, Montlhéry. Référence exig. Urgent.

CAOUTCHOUC S.I.T. recherche **PEINTRES** EN BATIMENT **SERRURIERS SOUDEURS** ARC ET AUTOGENE **AJUSTEURS**
Se prés. le mat. 7 h. 30 à 9 h.: 104, quai de Clichy, Clichy (Sne).

Demand : Vendeuse. Sténo-dactylo FELIX, 10,r.Pépinière (St-Lazare)

BELLE SITUAT. monitrice coupe pouvant voyager. Ecr.: SETIC, 17, Bd Poissonnière, Paris (2e),

Vous qui n'êtes pas satisfait **VIE B.P.**
M. CORN. 24, rue Catulienne, à Saint-Denis, reçoit les candidat. par lettre et s'efforce de vous donner satisfaction. Suivant qualités possibilité inspection.

Courtiers av. ou sa voit.rend.imp. Immédt. vendredi 14 mai H. de bur TANCHET, 3, rue Berryer, Paris

Import. Société rech agents sérieux pr secteurs exclusifs. Se prés. vendredi 9 h.à 12 h. PETIT, Belmont Hôtel, 30, rue Boissano.

Belle sit. 4mm. Acc. rap. cadres à bons rep. dyns. Fixe et commies. Tél. TRI. 96-57 pr rend.-vs.

JEUNES GENS libér. serv. milit., tr. bne présent. et sér. référ., pr représent. client. parfic. Mise au cour. Tr. gros gain Voir SIÉ ARPHOT, 66, Bd Sébastopol (3e)

Repréb. introd papeterie, fournit bur. PERPA, 27, r. Strasbourg, Courbevoie, de 18 à 19 h.30.

Pr dame, J. F. dispos. loisirs trav fac., repréb. forte comm. . Alba-Stella, 69,r.Amsterdam, 18 à 18 h.

Câbleuses pour travaux minutieux Radio, 21, r. du Départ, Paris

On dem. trieuses chiffons qualif. Urgent. Sté des Chiffons, 102, r.du Landy, la Plaine-Saint-Denis.

Gardes d'enfants 100 fr

Maison d'enfants « Les Silènes », Montigné (Mayenne), nourr.excell Scène attenante. Ouv. tte l'année

Gérances 150 fr

Ch. GERANT CUISINIER pr bon café-restaurant avec 400.000. BUREAU, 210, r. St-Martin (3e)

Cherch gérant libre café bôt. rest. aux Sables-d'Olonne. Voir Riches, 8, rue Jacob, Paris. ODE. 81-46.

Aliment.-Vins av. 500, gr. rec.ass. Café-Bar av.300,Café-Hôtel av.350. Ts b.aff. Tournié, 77, r.Commerce

Cb.GERANT lib alim. PRO.78-73.

GERANT dem. pour confect. layet - BOT, 28-57.

Gérance libre Confiserie bien placée Préfér. Professionn. - CLI. 00-88

Pour gérance de Restaurant de 1er ordre cherche chef de cuisine. Sérieuses références. Tél. : BALzac 44-32, après-midi.

Travaux à façon 150 fr

Peintur papier, PAUL, Inv. 52-88

Peinture,papier,lessiv.Raval - JO. SEPH, 38, r. Remey, MON.68-66

HORLOGER en chambre cherche travaux de rhabillage Ecr. : 10.511 HAVAS Saint-Etienne.

Représentations 300 fr

On demande REPRESENTANTS avec références lingerie, soutien-gorge Paris Banlieue. — BLANCHARD, 61, Bould Haussmann.

40 A 80.000 FRANCS

garant. à représent. de métier trav. en province, situation stab. Se prés. I.G.P. 3, cité Hauteville.

ANTOINE et Cie
30, r. du Landy, ST-OUEN (Sne) réorganisant ses services de ventes rech. les REPRES. pr son RAKI (liq. orientale) et ses spécialités étrang. Paris Banlieue. Se prés. à l'usine muni de la carte profess. Représentants de métier pour Paris et région parisienne pour vente Apéritifs et Liqueurs sont demandés par Valdi-Reynaud. Se prés. entre 14 et 18 h. les 1rs sauf lundi 99 à 103, Bd de Port-Royal.

Sté édition rech.serv.vente rech. Hmes 25 à 35 a. b. prés.,act. pr propos.ouvrag.d'offre Paris banlieue. Form.p.nos soins.Ne p.se prés.,écr. Sté Azur-Public.,174,Bd Haussmann

Ancienne Maison vins rech. représentants de métier pr quelques régions encore libres. Commission, 3.000 fr. par 1/4 de barrique. Tél. pour rendez-vous : MOL. 30-52.

Ancienne et importante Parfumerie rech. deux agents pour Paris. Ne seront pris en considération que candidats ayt références première ordre dans la parfumerie. Ecrire 1ère lett : HAVAS Tours nº 9.133

Rech. représ. pr visit. détail papetiers Paris, prov. Ecr. seulem.: Maunier, 10,r.Pontlieu, Paris (8e)

Autos, Motos,Vélos 300 fr

Part. vd SALMSON S. 4 coach 4 pl. b. état, 5 pns b. état. Téléph. TRE. 39-41 (19 h. 30 à 20 h. 30)

11 L Berl. mal. ouvr. 275.000. 7 C. Berl, 38 mot. nf 390. 402 Cabr décapot. 3 pl. spider. 201 D 36 Berl. 24.000 km. orig. 201 BR Cabr. 2 places, spider. 201 B Eloc tube Coupé 2 places. Remarquable Alpine-4 58 Berlinq. Simca-5 39 Coupé impeccable. Reprise. 10,r.Apennins.MºBrochant

402 B fin 39 ..... 360.000 Super 5, 39 déc. 195.000 55, rue de Torqueville. CAR.78-51

Peugeot 201 D 6 cl.nf urg. Alé 04.24

CAB. pl.Citroën 35 cv. 195.000

CABRiolet **AMER**icain 34, r. Félicien-David (16e)

Nash ét. impeccab. occas. exceptl. Desombre, 16, r.Marignan. Cen.96-46

Belle occasion à saisir d'urgence cause double emploi, particulier vend NASH 1937 parfait état de marche. S'adresser ou téléphoner à M. SAULNIER, 88, rue de Clignancourt, MONtmartre 88-20.

Forte moto Gnome-Rhône 1939 150, Urgent 95.000, reprise petite, Concierge, 55, av. Grande-Armée.

PACKARD Cède ou échange AUTeuil 41-39 (9 à 12, 14 à 18).

CAB. 2-4 places Prima, 225.000, 34, r. Félic.-David (16e).

PRIMA KZ 8 part. 165.000. 34, r. Félic.-David (16e).

402, 1re main impeccable. 3, rue Alfred-Dehodencq. COURBEVOIE.

Achat auto compt. AUTO Passy, 35, r. Annonciation. AUT. 25-87.

Part. vend Rosalie CITROEN 8 cv JASON, 92, r. Laugier. Eto.59-93

Vds à part Tract. Av. 11 large mot. pns, car. imp. prêt, à rouler. 320.000. MIC.26-96 (9-12.14-18 h.)

CITROEN GAR. 3 MOIS

11 L, perfo. 11 Normale perfo. 11 cabr. Autr.occ.: 15-6 Citr.47, 8mcs-8 47, . 40, av. Reine, Boulogne.

C.A.F. Taxi part exc. pn.185.000 34, r. Félic.-David (16e).

Bugatti compresseur Signoli état nf tbe, 11, r. Bonquet-de-Longchamp.

OPEL 9 cv. C.L. 1939. MAI.90-79

PERFO comme neuve ..... 445.000. 34, r. Félic.-David (16e)

OPEL OLYMPIA

4 places décap. état neuf. RICHE 39, Bd Château, NEUILLY.

Part. v. Juva-4 39 ét. et pns nfs. 9.000 à Argus Antilles. Pas.54-59

JUVA, fourgon 4 cdés 210.000, 202 C.I. pneus neufs 210.000, 8 cv. FIAT 1937, état de neuf, 1, rue Bonnet, CLICHY (Porte)

202 part tt ouv. T.B. 78, Bd Soult. Dld 81-22 h. rep. 315.

CITROEN 11 BL. 38, roue pll. 385.000. 20, r. Brunel (17e).

Vds à perte Simca-5 coup. ou p. payer trav. urgents MOL. 34-62

PEUGEOT DMA 2 T cab. av. 48 12 his. r. Lourmel. VAU. 51-12

9 CV. HILMANN 5 pl. conf. C.I. 1939 mot. neuf T. b. pneus, excel état FEAU, 152,Haussmann LAB.69 54

Ech. villa Lille 6 p.c. villa ou app. Paris ou bani. OUEST LAVERGNE. — CAR. 16-20

Bani. St-Lazare, 30 km. Pav. conf 7 p. pples, Jard. confts, chauff. Rail 9 a. Loy. 32.000 Px 1.500. ALVI. 104, rue Richelieu. RIC. 31-38.

SUIS ACHETEUR LOCAL COMM Ecr. Geoffroy, 4, r. la Bienfaisance

Bd CLICHY Meill, emplac. Pas Porte ts comm. av. poseib. logt. ETO.27-85 et 86.

Loc.100 m2 r.St-Honoré.Opé.24-91

Cède local 50 m2. bureau, magasin (téléphone, Bastille. Bail 8 ans. Ecrire : *Paris-presse*, Nº 780

Local 50 m2 tr. clair pr petite industrie ou commerce. Eau, Gaz, Elect. Force. BOUTIN, 4, rue Lachambre (11e). ROQ. 04-95.

Ch. local industr. 500